



Bulletin Salésien

N. 5 -- Mai -- 1911

Année XXXIII

*Bonus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Année XXXIII

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
* *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement ! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale ? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
* *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avvertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Une nouvelle prière indulgenciée à Marie Auxiliatrice	113	Pèlerinage Spirituel	131
Aux fidèles dévots de Marie Auxiliatrice	114	Grâces et faveurs	131
Nouveaux développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable D. Bosco	116	Page à relire: <i>M. Legouvé</i> , Conseils à son fils	134
Trésor Spirituel	121	Variétés: <i>Son prêtre — Dévotion trop courte</i>	134
Sur la tombe de D. Rua	122	Bibliographie	135
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: <i>Chine</i> : Une visite à Canton — Les Salésiens de <i>Macao</i>	126	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Turin, Bruxelles, Morrelia</i> (Mexique)	136
LE CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	130	Nécrologie: M. l'abbé Y. Pourvéer; M. François Bosco; Mme Ch. Huet-Wattinne	137
		Coopérateurs défunts	140

Une nouvelle prière indulgenciée à Marie Auxiliatrice

Notre Très-Saint Père le Pape Pie X a daigné, par un gracieux rescrit, enregistré par la Sacrée Congrégation des Indulgences, en date du 19 décembre 1906, concéder une Indulgence de 300 jours aux fidèles qui, une fois par jour, réciteront la touchante prière suivante, en la faisant suivre de l'invocation: Marie, Secours des Chrétiens, priez pour nous.

O Mère de miséricorde, Secours des Chrétiens, ministre très fidèle de la Divine Providence, trésorière de toutes les grâces, souvenez-vous que l'on n'a jamais entendu dire que vous ayez laissé sans consolation ceux qui ont pieusement recours à vous. Animé de cette confiance dans la tendresse de votre piété et dans votre très généreuse protection, je me prosterne humblement à vos pieds, afin que vous daigniez écouter mes prières.

Obtenez-nous de la Divine Providence les grâces nécessaires à tous nos besoins spirituels; obtenez-nous aussi la providence temporelle qui nous permette de faire face aux nécessités de la vie en cette vallée de larmes.

Je recommande avec ferveur à votre cœur aimant et maternel la Sainte Église, le Souverain Pontife, la conversion des âmes, la propagation de la foi catholique, ainsi que les âmes choisies du Seigneur qui souffrent dans les feux atroces du Purgatoire, afin qu'elle reçoivent sans délai la consolation de l'éternel rafraîchissement.

Ainsi soit-il.

AUX FIDÈLES DÉVOTS de Marie Auxiliatrice.

E vingt-trois avril dernier commençaient dans le Sanctuaire du Valdocco, actuellement érigé en église paroissiale, les pieux exercices du mois de Marie qui prendront fin, ainsi qu'on le sait, au jour même de la grande solennité du 24 mai. Ce mois, si beau sous tous rapports, est ardemment désiré par un grand nombre de fidèles qui dispersés un peu partout se glorifient du nom bien doux de *Dévots* de **Marie Auxiliatrice**.

A l'approche de cette consolante manifestation de foi, constatée chaque année par une foule de peuple qui assiège littéralement le Sanctuaire, par des milliers de lettres provenant de toutes parts, implorant des faveurs ou faisant entendre l'hymne de la reconnaissance, par tant de relations de fêtes solennelles qui ont eu lieu partout où s'élève une église ou une chapelle ou un autel dédié à la glorieuse Reine du Ciel, il nous plaît, cette année, de bien spécifier le caractère qu'a voulu donner à cette très aimable dévotion Celui qui en fut le grand apôtre et le dévoué propagateur.

Qui connaît l'histoire du Culte de Notre Dame Auxiliatrice, n'hésite pas, aux deux mémorables dates de 1571 et de 1863, rappelant deux graves dangers et deux grands triomphes pour la Chrétienté, c'est-à-dire, la victoire de Lépante et la délivrance de Vienne, à en ajouter deux autres : celle de 1815, lorsque le Souverain Pontife, Pie VII, de vénérée mémoire, institua la fête de la Très Sainte Vierge, sous le titre de Secours des Chrétiens, et celle de 1868, lorsque l'humble prêtre turinois, D. Jean Bosco dédiait dans la prairie

du Valdocco à Marie Auxiliatrice le magnifique temple qui est devenu le foyer de cette très tendre dévotion.

Mais peut-être ne connaît-on pas aussi bien une autre initiative due également à D. Bosco, et réalisée dès 1869; c'est l'érection dans le nouveau temple d'une *Association de fidèles dévots* qui, animés de sentiments de foi vive et de profonde reconnaissance, tournent leurs regards vers le Sanctuaire; et l'on connaît encore moins l'heureuse idée qu'il eut de donner aux membres de cette association un règlement simple et pratique qui, sans rien exiger de spécial, se limite à indiquer et à inculquer ce qui forme la quintessence de la vie chrétienne.

Et de fait D. Bosco propose et recommande deux choses : *Accroître la dévotion à la Bienheureuse Vierge Marie et la vénération à Jésus dans le T. S. Sacrement*, — ce qui équivaut au vrai programme de toute vie chrétienne, contenu dans ces mots : *Ad Jesum per Mariam!*

Ceux encore qui étudient l'influence que le Culte Marial a eu dans la vie des Saints, ne tardent pas à constater la fascination que la Vierge Mère exerça sur leur cœur et l'ardent désir qu'il excita en eux de gagner d'autres âmes à ce même amour; mais ce qui les frappe davantage, c'est de découvrir le propos bien déterminé de quelques-uns, tendant à une de ces « finalités » que dut concevoir Dieu pour enrichir des dons les plus sublimement extraordinaires la Mère de Jésus.

Il est certain qu'avec les ineffables attrait de Vierge, d'Épouse et de

Mère, Dieu a entouré le front de Marie d'une auréole si belle et si glorieuse qu'Elle recueille facilement l'admiration de toutes les générations, qui, de même qu'elles avaient reçu d'Elle le divin Rédempteur, ainsi l'ont vu, le voient et apprennent à le connaître et à l'aimer, porté par elle sur ses bras ou assis sur ses genoux. Et elle est bien marquée du même esprit et d'une manière toute spéciale, l'action de quelques saints enflammés d'un zèle particulier pour le salut des âmes : « Répandons, ont-ils dit et répété, répandons dans les cœurs l'amour et la dévotion envers la Sainte Vierge, et le triomphe de Jésus-Christ sera facile ! »

Il nous semble que c'est bien là le propos et le désir brûlant de D. Bosco. Quelle autre intention peut-il avoir en établissant l'*Association des dévots de Marie Auxiliatrice*, sinon de réunir ceux-ci au nom de Marie pour leur inspirer avec une égale ardeur la dévotion à cette bonne Mère et la vénération envers Jésus dans la Sainte Eucharistie ?

Quelle autre fin peut-il rechercher sinon de conserver bien vivace dans les cœurs ce double objet, lui qui n'a voulu contraindre les associés à aucune obligation particulière, se contentant de mettre dans leur règlement un article qui dit : « En l'honneur de Jésus-Hostie, les associés réciteront tous les jours après les prières ordinaires du matin et du soir cette oraison jaculatoire : *Loué et remercié soit à tous moments le T. S. et divin Sacrement*, et en l'honneur de la Sainte Vierge : *Maria, Auxilium Christianorum, ora pro nobis*.

Pourquoi afin persiste-t-il d'une manière invariable à prescrire, à ceux qui lui demandent une formule de prières pour solliciter de Marie Auxiliatrice, ses maternelles faveurs, de réciter avec quelques *Salve Regina* à la Madone,

quelques *Pater* et *Ave* à Jésus-Hostie, mettant comme condition explicite de s'approcher, dès qu'on le pourra, des Sacrements ?

Mais à qui voudra mieux connaître comment D. Bosco, qui comprit parfaitement la puissance de l'union, de la pratique et de l'exemple n'ait pas voulu une dévotion superficielle ou très vague et ne se soit pas limité à recommander le bien personnel, mais qu'il ait cherché à transformer tous les chrétiens en autant d'apôtres, nous lui conseillons de lire l'opuscule intitulé : *Neuf jours consacrés à l'Auguste Mère du divin Sauveur invoquée sous le titre de Marie Auxiliatrice*, et il constatera comment, après avoir insisté dans les honneurs à rendre à Marie en les solennités et aux jours qui lui sont consacrés, afin de mériter sa protection durant la vie et tout particulièrement à l'heure de la mort, il engage très vivement à en répandre le culte par la parole, le conseil et l'autorité, et en même temps à promouvoir la diffusion de la bonne presse, la sanctification des fêtes, l'horreur des blasphèmes et des mauvaises conversations, la fréquente réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, l'assistance quotidienne à la sainte Messe et l'exercice de toute pratique propre à honorer et faire honorer Jésus dans le T. S. Sacrement.

C'est toute une vie entière, non tant de pratique individuelle que d'action et de propagande chrétienne, devant être vécue, selon notre Vénérable Fondateur, par tout chrétien, qu'il recommande chaleureusement à tous ceux qui se proposent d'être les *fidèles dévots* de Celle qui aime aujourd'hui ainsi que jadis à être invoquée comme l'**Auxiliatrice** (non de ceux qui ne croient pas, ni des infidèles) mais **des Chrétiens. Maria, Auxilium Christianorum, ora pro nobis!**

La Pieuse Société Salésienne

IV.

Son développement. ⁽¹⁾

Chili.

Partis le 21 février 1887 de Buénos-Ayres, et arrivés à Mendoza après 37 heures consécutives de voyage, six missionnaires salésiens faisaient l'ascension des Cordillères et descendaient dans le Chili où, sous la direction de D. Evasio Rabagliati, ils prenaient possession, le 6 mars, de la nouvelle maison de Concepcion. Ils devaient y rencontrer Mgr Cagliero qui, parti de Viedma en mission était heureusement parvenu jusqu'aux Cordillères, lorsque par suite d'une chute de cheval dans un endroit très dangereux, il courut risque de demeurer victime de son zèle en subissant la luxation de deux côtes et plusieurs graves blessures. Une fois remis, l'intrépide missionnaire poursuivit sa route vers *Concepción*, où, le dimanche des Rameaux, une foule immense l'accueillit avec des manifestations d'affection et de joie indescriptibles.

De *Concepción*, Mgr Cagliero, accompagné par Mgr Fagnano, passa à *Valparaiso* et à *Santiago*. À *Valparaiso* plus de deux cents enfants coururent après eux en criant: « Les voici! nos pères sont enfin arrivés; demain, nous pourrions aller à l'école. Quel plaisir! » À *Santiago* des orphelins leur disaient tristement: « Il y a deux ans que nous pleurons et que nous prions pour que D. Bosco nous donne un père!... et D. Bosco n'est pas encore venu! » Ces scènes et tant d'autres aussi émouvantes, D. Bosco les avait prédites.

Et *Valparaiso*, *Santiago* et d'autres cités hospitalisèrent les Salésiens. Signalons la fondation de *Puntarenas* due au zèle admirable de Mgr Fagnano, alors que cette ville qui compte aujourd'hui plus de 15.000 habitants et à qui sourit le plus bel avenir, en possédait à peine un millier. L'histoire racontera en son temps les

prodiges de zèle et de charité, accomplis par ce vaillant fils de D. Bosco!

Le Chili compte les fondations de *Concepcion* (1887); de l'île *Dawson*, dans l'archipel de la Terre de Feu, Mission S. Raphaël (1889); Mission du Bon Pasteur (1898); *Iquique* (1897); *Jahuel* (1910); *Linares* (1905); *Macul* (1895); *Porvenir*, dans l'île de la Terre de Feu (1898); *Punta Arenas* (1887); *Santiago*: Patronage de S. Joseph (1895); Collège de la Gratitude (1891); *Talca* (1888); *Valdivia* (1906); *Valparaiso* (1894).

Empire d'Autriche-Hongrie.

La première fondation accomplie encore par D. Bosco lui-même en ce pays fut celle d'un orphelinat de garçons à Trente, et elle eut lieu le 15 octobre 1887. La « *Voce Cattolica* » annonçant l'arrivée des Salésiens, écrivait ces lignes: « Tandis que nous nous préparons à souhaiter la bienvenue à ce premier groupe qui vient à nous les premiers de tout l'Empire que le Seigneur ait choisis pour recevoir les dévoués fils de Dom Bosco, nous croyons nous faire les interprètes de la ville toute entière en exprimant les sentiments de profonde et intime reconnaissance que tous professent pour S. A. le Prince-Évêque, S. Exc. M. le Podestat, le généreux Conseil de la Congrégation de Charité, et pour tous ceux qui ont bien voulu contribuer à cette œuvre... »

Bientôt de courtes biographies de D. Bosco, des traductions de ses œuvres, des résumés de la vie de *Maman Marguerite* et du système éducatif salésien, firent naître le désir d'avoir aussi sur d'autres points les fils de D. Bosco. Il se rencontrait une grande difficulté dans le manque de personnel connaissant et la langue et les usages de ces pays. Pour la Pologne, Dieu suscita quelques vocations d'adultes, parmi lesquelles il faut rappeler celle du Prince D. Auguste Czartoryski qui, en 1897, parvenant à triompher de l'opposition de ses parents, grâce à l'intervention du Souverain-Pontife Léon XIII lui-même, obtenait de D. Bosco d'être accepté dans la Pieuse Société Salésienne, où il revêtait l'habit ecclésiastique et renouvelait

(1) Voir le *Bulletin Salésien* d'Avril.

les exemples de S. Louis de Gonzague par le détachement des richesses et de tout ce qui est du monde. Ordonné prêtre, il mourut en 1802 sans pouvoir contribuer directement à répandre l'Œuvre Salésienne en Pologne. Mais les Polonais étaient accourus nombreux à son exemple, et ils purent ainsi établir plusieurs fondations dans leur patrie, comme dans la Carniole, à Vienne même et sur le littoral d'Autriche-Illyrie.

Les villes suivantes possèdent au moins une

aussitôt après la Bénédiction du T. S. Sacrement, adressa quelques paroles d'adieu aux missionnaires qu'il bénit ensuite. Les chers confrères ayant à leur tête D. Louis Calcagno, défilèrent l'un après l'autre devant D. Bosco dont ils baisèrent la main tremblante. Ils ne pouvaient contenir leurs sanglots, D. Bosco retenait avec beaucoup de peine ses larmes, et toute l'assistance pleurait également.

La nouvelle maison s'ouvrit à *Quito* le 28 janvier 1888, et le lendemain, alors que le bon



MORELIA — Elèves de l'Établissement Salésien.

maison salésienne: *Trente*: Institut de M. Auxiliatrice (1898); Orphelinat de garçons (1887); *Dazawa* (1904); *Laybach* (1901); *Oswiecim* (1898); *Przemysl* (1907); *Radna* (1907); *Vienne* (1903); *Goritz* (1895); *Trieste* (1898).

Équateur et Missions parmi les Jivaros.

Au soir du 6 décembre 1887, bien que souffrant et tellement affaibli qu'il ne pouvait plus célébrer depuis plusieurs jours, D. Bosco voulut descendre de sa chambrette et se traîner jusqu'au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice où s'accomplissait la cérémonie du départ du premier groupe de missionnaires pour l'Équateur. Toute la foule se leva pour l'apercevoir. Mgr Leto,

Père était déjà entré dans sa paisible agonie, arriva à l'Oratoire un télégramme qui annonçait l'heureuse arrivée des Missionnaires à Guayaquil. D. Rua se hâta de communiquer au mourant la chère nouvelle; et il semble que D. Bosco le comprit, car il ouvrit les yeux et fixa le ciel!

La suprême et dernière bénédiction de D. Bosco donna des fruits bien consolants. À *Quito* « dans cette bonne capitale, résidence de personnes aimables, délicates et généreuses — écrit S. Exc. M. Louis Cordero, Ex-Président de la République — j'ai éprouvé en compensation de mes souffrances officielles, des satisfactions réelles, intenses et pures qui ont mis un peu de miel dans le fleuve amer de ma vie. Un de mes plus grands plaisirs, pour ne pas dire

le plus grand, était de me voir entouré par des enfants qui, en ces jardins de fleurs humaines, se développent à la chaleur de la religion et du savoir. Collèges, classes, ateliers étaient pour moi autant d'oasis dans le désert brûlant de la politique. Je les aimais, tous ces établissements et instituts, mais il y en avait un en particulier qui jouissait de ma prédilection toute spéciale. Dans cet Établissement deux ou trois cents néophytes du travail s'exerçaient dans les arts les plus utiles. Son nom était: *Écoles Salésiennes* d'Arts et Métiers, mais pour moi, dans mes fréquentes visites aux diligentes abeilles de ces ateliers, je préférerais les appeler: *La Ruche Sociale*. Quelle activité prodigieuse! quelle variété d'occupations! Quel mouvement de bras, de machines, d'instruments et d'outils. quel spectacle émouvant que celui de ces ouvriers enfants devant lesquels bien des ouvriers adultes auraient dû rougir de honte! Les fêtes les plus solennelles de cet établissement étaient celles de l'industrie moderne, protégée et développée par le catholicisme. Ses produits formaient une copieuse et brillante collection qu'admiraient même les adversaires déclarés des Religieux....

« Que ceux qui n'ont pas connu l'illustre prêtre D. Louis Calcagno ouvrent à la page 99 le volume qui a pour titre *L'Équateur à Chicago*, et ils verront le splendide portrait que font de lui des écrivains qui ne se regardaient certes pas pour ses amis!.... »

D. Calcagno avait déjà établi neuf maisons à *Riobamba*, à *Cuenca* et à *Sangolqui*, et il avait envoyé les premiers missionnaires au milieu des Jivaros à *Gualaquiza*, lorsque, en 1896, éclata sur l'Équateur une bourrasque; elle s'attaqua également aux Salésiens qui furent bannis de la République.

Il n'y eut à ne pas être troublés que ceux qui se trouvaient dans la pauvre mission de l'est laquelle avait été érigée, l'an précédent, en, Vicariat Apostolique confié au troisième évêque salésien, Mgr Costamagna. Néanmoins les troubles eurent leur répercussion sur cette Mission elle-même; les secours diminuèrent, les missionnaires restèrent abandonnés, et il fut complètement impossible d'augmenter le personnel. La tempête calmée, l'Œuvre reprit à Quito et sur les autres points, et c'est notre désir le plus vif de pouvoir continuer le développement si contrarié de la civilisation très difficile des Jivaros.

Dans l'Équateur les Salésiens possèdent les maisons de *Quito* (1888); *Guayaquil* (1901); *Riobamba* (1891); *Cuenca* (1893); *Sigsig* (1908); et *Gualaquiza* (1895).

Durant que D. Bosco était en 1883 à Paris, une dame de Bogotà qui se trouvait en ces jours même dans la capitale française, tint à le voir, et elle était près de lui au moment où une pauvre mère bien désolée le suppliait d'envoyer une bénédiction à son fils mourant...

— Oui, répondait D. Bosco à cette mère attristée oui, je le bénirai, mais à la condition qu'il viendra demain matin me servir la sainte Messe! — Cette scène parut un mystère pour la dame colombienne. Poussée par une vive curiosité bien naturelle, elle se rendit près du malade qu'elle trouva presque agonisant; le lendemain matin, elle ne manqua pas d'assister à la Messe de D. Bosco; et le jeune moribond y était, lui aussi, mais complètement guéri! C'en fut assez pour elle. De retour dans sa patrie, elle s'appliqua à faire connaître D. Bosco et elle y réussit! La presse en parla, et la vie de l'humble prêtre de Turin et la renommée de ses œuvres se répandirent si rapidement dans la ville de Bogotà, qu'au mois de janvier 1890, D. Rua, cédant à la recommandation de Léon XIII lui-même, accueillait les instantes demandes qui lui étaient faites depuis si longtemps, et il envoyait les Salésiens à Bogotà.

Le développement que prit dans cette République, dès les premiers jours, l'Œuvre de Dom Bosco eut un retentissement universel d'admiration. Le Salésien, D. Michel Unia, après une visite qu'il avait faite en 1891 au Lazaret d'*Agua de Dios*, décidait de consacrer aux lépreux sa vie entière.

Que fit-il en ce triste lieu? Il se dévoua à développer le culte divin dans la pauvre chapelle, à assister avec la plus grande sollicitude les moribonds; à visiter et à reconforter tous les jours les malades les plus gravement atteints, et non content de tout cela, il s'employa à adoucir, au moins en tant que cela lui était possible, leurs peines morales souvent plus douloureuses que leurs souffrances physiques. Par ses soins encore l'eau de pluie, la seule dont on put disposer à *Agua de Dios* fut remplacée par une délicieuse eau de source, amenée par des conduites, d'une colline voisine; il établit un nouvel hôpital pouvant contenir cent malades; il prépara la construction d'un Patronage qui devait comprendre des classes de musique instrumentale, de déclamation et un Orphelinat....

Mais la satisfaction la plus chère au cœur de l'héroïque prêtre fut de voir assurée sa généreuse mission par l'arrivée de plusieurs autres Salésiens au Lazaret. Quelques années plus tard, le 9 décembre 1895, D. Unia mourait à

Turin où il était venu avec l'espoir de rétablir sa santé fort délabrée, mais l'action salésienne sur les lazarets continua et continue à s'affirmer de plus en plus par de nouvelles œuvres charitables.

Les fondations dans la Colombie sont les suivantes: *Bogotá* (1890); *Agua de Dios* (1891); *Barranquilla* (1902); *Contratación* (1897); *Ibagué* (1903); *Mosquera* (1903).

Belgique.

Le soir du 7 décembre 1887 S. G. Mgr Doutroux, évêque de Liège arrivait au Valdocco pour tâcher d'obtenir la fondation d'une maison salésienne dans sa ville épiscopale Le 8, au jour même de l'Immaculée Conception, le Conseil Supérieur de notre Pieuse Société se réunissait près D. Bosco qui, à l'étonnement de tous répondit par l'affirmative à la demande du Prélat, alors que la veille il semblait d'un avis presque opposé. Il avait eu, durant la nuit et le jour de la fête une inspiration céleste! Quatre années après, et précisément le 8 décembre 1891, et cinquante-sixième anniversaire de la fondation de l'Oratoire salésien de Turin, — le zélé et pieux évêque eut la consolation de bénir le nouvel établissement. Sous le patronage d'un tel Mécène et en une cité industrielle comme celle de Liège, l'Orphelinat S. Jean Berchmans prit un développement tel que ses écoles professionnelles se placèrent bientôt dans l'estime public parmi les premiers établissements du même genre.

Les bénédictions du Seigneur n'ont pas cessé un seul instant sur cette première fondation salésienne en Belgique, qui fut la dernière acceptée par D. Bosco. Grâce à ses différentes et multiples sections, écoles élémentaire et secondaire, écoles professionnelles, celles pour adultes aspirant à l'état ecclésiastique, classes du soir, Patronage et église publique, dédiée à N. D. Auxiliatrice, elle accomplit un bien incalculable non seulement parmi tant d'enfants et de jeunes gens, mais aussi dans le vaste et populeux quartier ouvrier du *Laveu* où elle est établie.

On compte en Belgique neuf établissements salésiens: *Antoing* (1909); *Ayewaille* (1907); *Grand Bigard* (1904); *Hechtel* (1896); *Ixelles* (1910); *Liège*: Orphelinat S. Jean Berchmans (1891); Maison de famille (1902); *S. Denis Westrem* (1902); *Tournai* (1895); *Verviers* (1900).

Turquie et Egypte.

En 1863 le Rév. D. Antoine Belloni, professeur au Séminaire de *Belgialla* (Palestine), ému de compassion à la vue de l'état misérable

d'une infinité d'enfants prenait l'initiative d'une œuvre de préservation et de charité, ayant une grande ressemblance avec les Établissements Salésiens. Il transporta le petit orphelinat de *Belgialla* à *Bethléem*, et ouvrit en 1881 une Colonie Agricole à *Beitgemal* et en 1886 il installait un nouvel institut à *Crémisan*, l'un des endroits les plus enchanteurs des environs de Bethléem. Voulant donner une base solide à ces fondations, il entra, en 1891, avec tout son personnel, dans la Pieuse Société Salésienne qui s'occupa désormais de ces trois établissements. À ceux-ci vinrent s'adjoindre dans la suite un Orphelinat établi à *Nazareth*, des écoles à *Jérusalem* et à *Jaffa*.

Notons aussi d'une manière particulière, l'Institut de D. Bosco à *Alexandrie d'Egypte*, l'Institut Giustiniani à *Constantinople*, et les deux Ecoles de *Smyrne*.

Nous trouvons donc en Turquie et en Egypte les maisons salésiennes suivantes: *Beitgemal* (1870-1891); *Bethléem* (1863-1891); *Constantinople* (1903); *Crémisan* (1886-1891); *Jérusalem* (1904); *Jaffa* (1907); *Nazareth* (1896); *Smyrne* École technique commerciale (1903); École élémentaire à la *Pointe* (1903); *Alexandrie d'Egypte* (1896).

Pérou et Bolivie.

Peu après la mort de D. Bosco, se trouvait sur un navire se dirigeant vers le Pérou, un bon Frère franciscain du couvent de Lima, quand presque tout à coup le ciel s'obscurcit. les vents se déchaînaient, les ondes s'agitent frémissantes, le navire balance d'un côté et d'autre et la tempête devient si furieuse que le naufrage semble imminent. Tout est confusion sur le bâtiment dont le pont est envahi par les flots de plus en plus terribles; les passagers sont contraints de le quitter et cherchent un refuge dans leurs cabines, tout tremblants, pleurant et invoquant le secours du ciel. Le plus calme de tous est le pauvre fils de S. François. Il avait lu quelques jours auparavant, et alors qu'il se trouvait sur ce même navire, la vie de D. Bosco et il aimait à se rappeler toutes les grâces extraordinaires obtenues de la Vierge Auxiliatrice par les prières de l'homme de Dieu. Ce fut pour lui une inspiration! Il se jette immédiatement à genoux et s'écrie:

« Seigneur, par les mérites de votre serviteur D. Bosco, sauvez-nous! Et vous ô Marie, Secours des Chrétiens, intervenez aussi et aidez-nous dans cette terrible situation, sauvez-nous pour l'amour que vous portez à votre serviteur D. Bosco; je vous promets qu'à peine j'aurai mis le pied à terre, j'entreprendrai tout pour faire publier la vie de D. Bosco et la répandre à tra-

vers le peuple, pour que cet homme admirable soit connu et aimé. Notre sauvetage, je vous l'attribuerai à vous, Seigneur, mais par l'intercession de votre Mère N. D. Auxiliatrice et de votre serviteur D. Bosco!

La prière cesse, et en même temps cesse le péril. Le vent s'apaise tout d'un trait, les eaux reprennent leur tranquillité, le navire peut entrer en toute sûreté dans le port de Callao, et le Frère reconnaissant ne perdant pas une minute remplit la promesse qu'il a faite: c'est ainsi qu'à Lima D. Bosco fut aussi connu qu'en Italie; la dévotion à Marie Auxiliatrice s'y développa merveilleusement, et dès 1891 un Salésien s'y rendait pour ouvrir un Patronage. D'autres le suivirent en 1896, et en l'année 1900 l'Établissement salésien de cette ville complètement achevé était déjà en pleine prospérité.

La première fondation dans la Bolivie fut l'École d'arts et métiers de *La Paz*. Les Salésiens sous la direction de Mgr Costamagna, y arrivaient le 17 février 1896, salués par une délégation du Gouvernement Suprême qui avait tenu à inviter lui-même les Salésiens et qu'il reçut avec l'enthousiasme le plus grand. La nouvelle fondation acquit en peu de temps la sympathie de toute la République....

Dans le Pérou les Salésiens possèdent cinq Maisons: *Lima-Breda* (1891); *Aréquiça* (1897); *Callao* (1891); *Cuzco* (1905); *Piura* (1906).

Dans la Bolivie, une maison à *Sucre* (1896); et une seconde à *La Paz* (1896).

Mexique.

Le germe de l'Œuvre Salésienne au Mexique y fut semé par les Coopérateurs de Mexico eux-mêmes. C'est en effet en 1890, c'est à dire, deux ans avant que n'y parviennent les fils de D. Bosco, qu'un certain nombre de Coopérateurs, à l'issue d'une conférence solennelle, ouvraient pour la jeunesse un asile auquel ils donnaient le nom de *Maison Salésienne*, et c'est encore à leur charité que l'on doit le développement de l'Établissement de cette ville.

Mais qui leur donna cette impulsion? Le renom de D. Bosco et de la dévotion à Marie Auxiliatrice. Le nom de D. Bosco est cher aux populations mexicaines, et le culte de N. D. Auxiliatrice n'a peut-être pas d'égal dans aucun pays, tant pour le zèle que manifestent les catholiques de cette République que pour la foi grande qui les anime....

Nous avons dans le Mexique cinq établissements: *Mexico*: Colonie Sainte Julie (1894); *Calle de Santa Inès* (1906); *Guadalajara* (1905); *Morelia* (1901); *Puebla de los Angelos* (1894).

Portugal et colonies. Missions de Chine et de Mozambique.

Dès l'année 1884, plusieurs Coopérateurs de Braga faisaient de vives instances près de Dom Bosco pour mettre des Salésiens à la tête d'un antique établissement professionnel. D. Rua en 1894 accédait à leurs légitimes désirs, mais déjà dans la capitale même, on avait ouvert un Externat de classes primaires, auquel on adjoignait en 1890 quelques ateliers connus bientôt sous le nom de *Officinas de S. José*. Ceux-ci progressèrent rapidement à la grande satisfaction de tous ceux qui s'intéressaient à l'Œuvre de D. Bosco. Pourquoi faut-il qu'un vent de révolution ait soufflé sur cette nation et dispersé pour quelque temps seulement, nous aimons à le croire, maîtres et enfants!

Mentionnons ici les ramifications opérées dans les Colonies portugaises de Macao et de Mozambique avec deux orphelinats, le premier pour le plus grand bien des enfants chinois, le second dans l'Afrique Orientale.

Disons également que près de la ville de Mozambique et dans les environs du fort de *Moscellia*, l'on a ouvert une résidence pour les Missions qui devront entreprendre l'évangélisation et la civilisation des féroces *Macuas*.

En octobre 1910, les Salésiens comptaient dans le Portugal et ses Colonies neuf maisons: *Lisbonne*: Institut S. Joseph (1896); Collège du Sacré Cœur (1897); *Braga* (1894); *Oporto* (1909); *Angra do Heroismo*: dans les îles Açores (1903); *Vianna do Castello* (1904); *Mozambique* (1907); *Moscellia* (1910); *Macuo* (1906).

Suisse et Germanie.

C'est encore à la renommée de D. Bosco que l'on doit en Suisse la fondation à *Mendrisio* d'un Établissement salésien qui fut dans la suite transporté à Balerna, et en 1905 à *Maroggia* sur les bords du lac de Lugano.

La première résidence des Salésiens en Germanie fut celle de *Sierk*, en 1904, transférée l'année suivante à *Diedenhofen*, en Lorraine.

Notons aussi la Mission catholique italienne établie à Zurich (1889) et les fondations temporaires celles-là de *Briga* et *Naters* (de 1899 à 1906) pour l'assistance religieuse des ouvriers occupés au percement du Simplon et à la construction du fameux tunnel.

Vénézuéla et Antilles.

En 1886, le vaillant archevêque de Caracas, Mgr Uzcátegni, venait à Turin pour tâcher d'obtenir l'ouverture d'une maison salésienne dans son diocèse; hélas! par suite du manque de personnel, D. Bosco ne put satisfaire à sa

demande. Le zélé Prêlat, lors de son voyage *ad limina*, revint en 1891 au Valdocco, renouvelant ses pressantes instances. L'émouvante description qu'il fit des nombreux sauvages qui errent encore à travers les forêts vierges de cette République, toucha le cœur de D. Rua qui lui promit sous peu quelques Salésiens, et cette promesse avait son exécution au cours de 1895.

Dans le Vénézuëla et et les Antilles nous comptons actuellement quatre maisons: *Caracas* (1895); *Curaçao* (1898); *Maracaïbo* (1906); *Valencia* (1895).

Etats-Unis.

L'Œuvre Salésienne a débuté dans les Etats Unis, en 1896, par la prise de possession de la paroisse S. Pierre-St. Paul, à *San Francisco* de Californie, et deux ans après, en 1898, sur l'invitation de l'archevêque Mgr Corrigan, les Salésiens s'établissaient à *New-York*, desservant l'importante paroisse de Ste Brigide.

Actuellement, ils remplissent leur apostolat dans cinq grandes paroisses, dont celle de *Oakland* comprenant les émigrés portugais: ceux-ci comme d'ailleurs tous les émigrés des autres nations, y trouvent un *Sécrtariat du peuple* qui fonctionne régulièrement et rend les plus grands services.... En 1903, nos chers confrères ouvraient à *Troy* un Collège qu'ils durent, par suite de l'affluence des élèves, transporter à *Hawthorne*....

Dans les Etats-Unis, nous comptons six établissements: *New-York*: Paroisse de la Transfiguration (1902); Paroisse de Ste Brigide (1898); *Hawthorne* (1903); *Oakland* (1902); *San Francisco de Californie*: Paroisse du Corpus Domini (1898); Paroisse des Sts Pierre et Paul (1896).

Amérique du Centre.

Les jeunes républiques du Centre-Américain regardent très attentivement du côté de l'Europe dont elles étudient avec le plus vif intérêt les usages, les traditions et les progrès, et l'un de leurs plus grands désirs est l'élévation de l'art professionnel et l'éducation de l'apprenti et de l'ouvrier. Appelés dans ce but par le Gouvernement, les Salésiens débarquèrent en 1897 à *San Salvador*, où avec les écoles fondées à *Santa Tecla*, ils assurent un honorable avenir à de nombreux jeunes gens qui revenant dans leurs familles, une fois leur apprentissage terminé, apportent une impulsion nouvelle et une habileté artistique dans les différentes professions.

Dans le Centre Américain nous trouvons les maisons de *Santa Tecla* (1899); *San Salvador* (1903); *Santa Anna* (1903); établies dans la République du Salvador; celle de *Carthagène* (1907); dans la République de Costa Rica, celle

de *Tegucigalpa* (1909); dans la République Honduras; enfin la maison de *Panama* (1907).

Concluons ces courts aperçus par une réflexion de S. Ém. le cardinal Maffi, archevêque de Pise.

« Toutes les choses qui sortent de la terre ont bientôt une fin: elles sont comme les pyramides qui, tout en étant élevées sur de larges bases, se retrécissent en s'allongeant et bientôt n'ayant encore que quelques mètres se terminent en pointe et s'évanouissent. Il n'en est pas de même des œuvres de Dieu; on ne voit tout d'abord sortir de terre qu'une pointe, mais plus elles grandissent, plus aussi elles se dilatent, se développent sans limites et sans mesure, car elles s'élèvent et se dilatent dans le ciel... »

L'Œuvre Salésienne était bien peu de chose en 1841, mais déjà à ce moment elle possédait un trésor incomparable, l'esprit, le cœur et l'âme de D. Bosco. Tant que les Salésiens suivront fidèlement les exemples et les enseignements de leur Fondateur et Père, l'Œuvre sera toujours florissante; elle pourra ici ou là subir une attaque, une persécution, mais toujours elle triomphera, parce que tant que l'esprit de D. Bosco vivra en elle, les bénédictions du Seigneur ne lui manqueront pas.

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix:
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} mai au 1^{er} Juin 1911:

- 3 mai: Invention de la Sainte Croix de N. S.
- 8 mai: Apparition de l'Archange S. Michel.
- 24 mai: Fête solennelle de N. D. Auxiliatrice.
- 25 mai: Solennité de l'Ascension de N. S.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

SUR LA TOMBE DE DOM RUA.

Le « Bulletin Salésien » *Édition Italienne* déposait très respectueusement sur la tombe de D. Rua cette humble couronne comme hommage de la piété la plus filiale, à l'occasion du premier Anniversaire de la mort de ce bon Père.

Ce sont de doux souvenirs et de précieux témoignages qui ont été rappelés par des amis, d'anciens-Élèves, des Coopérateurs... et que nous nous faisons un plaisir de reproduire ici.

Puissent-ils, en ravivant dans les âmes la mémoire du 1er Successeur de D. Bosco, nous exciter de plus en plus à prier pour le cher et toujours regretté défunt et à en recopier en nous les belles vertus.



Quelques dates bibliographiques ⁽¹⁾

JEUNE CLERC ET JEUNE PRÊTRE.

« Je ne saurais, de Dom Rua dont l'humilité fut telle qu'ainsi que me l'affirmait un de mes amis, le jour même des splendides funérailles du grand homme, *il sut cacher jusque soi-même*, je ne saurais, dis-je, parler de choses extraordinaires, car l'*ordinaire*, pour lui, fut précisément ce qui serait l'*extraordinaire* chez les autres: une existence solidement et profondément enracinée dans la volonté de parvenir à la perfection; une vertu qui ne se démentit jamais, de quelque manière qu'on ait voulu l'envisager.

*
* *

« Voici cependant quelques souvenirs personnels, relativement à mon vénéré Maître et ami de plus de 52 ans.

(1) Nous choisissons deux épisodes des premiers temps de son apostolat à l'Oratoire, parce qu'ils mettent en pleine lumière une période de sa vie, peu connue de nos lecteurs.

» J'entrai à l'Oratoire vers le milieu d'octobre 1858. J'y trouvai les Supérieurs, D. Bosco le Vénérable, D. Alasonatti, le digne compagnon et l'héroïque imitateur de ses vertus, et près d'eux le jeune clerc Michel Rua, qui, par son autorité morale, bien qu'elle ne fut pas reconnue officiellement, sur tous les enfants de l'Oratoire, (nous étions alors près de 200, entre étudiants et artisans), paraissait être et était, sans contredit, le bras droit de D. Bosco.

« Je le vis pour la première fois au réfectoire que l'on a abandonné depuis pour agrandir la cuisine, et là, je crus voir l'image de la bonté en considérant la manière avec laquelle il nous assistait, nous autres enfants et jeunes gens, durant notre repas bien frugal, certes, mais fort sain. L'opinion que je me formai alors de lui et qui n'a fait que se développer de plus en plus, c'est qu'il était un homme de toute vertu et de la vertu la plus aimable.

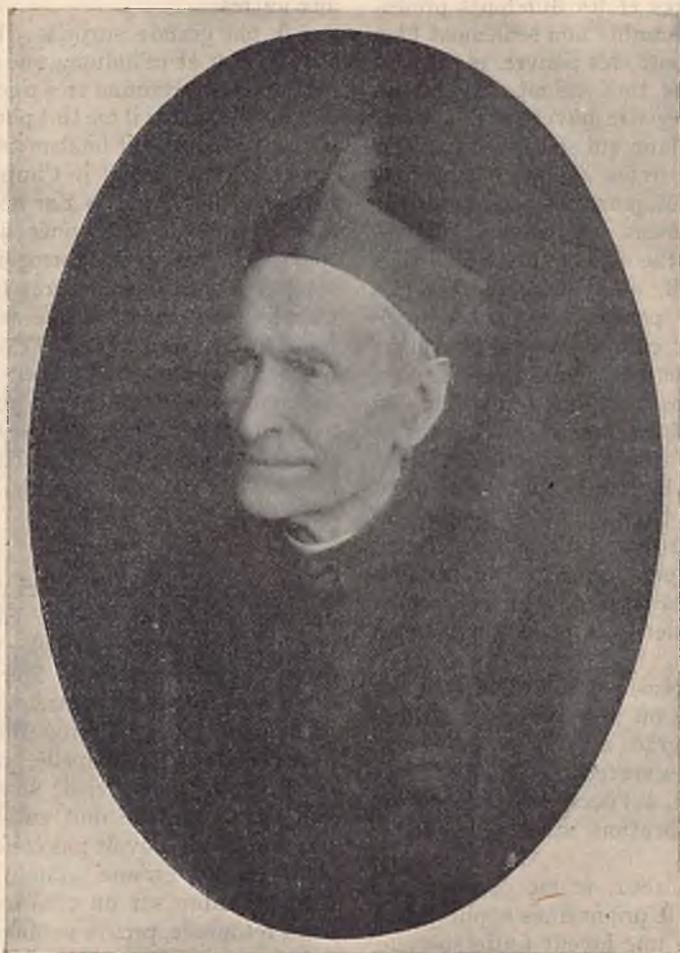
« Plus tard j'eus à l'admirer au cours de certaines conférences qu'il faisait aux membres de la Compagnie de l'Immaculée Conception, dans la sacristie de l'ancienne chapelle qui est actuellement réservée aux enfants du Patronage. Quel savoir, quel bon sens, quelle piété dans ces allocutions si persuasives dont on retirait tant de profit!

*
* *

A un certain moment de l'année scolaire 1859-1860, un mois environ avant les examens semestriels et alors que l'hiver n'était pas terminé, je vins à savoir que plusieurs clercs et quelques étudiants des classes supérieures du Gymnase se faisaient éveiller par le jeune abbé Rua à trois heures du matin et se rendaient avec lui dans l'étude pour repasser les matières du prochain examen. Très désireux, moi aussi, de faire comme eux, je le demandai à M. Rua qui me dit: « Je veux bien te réveiller, mais à la condition que tu en obtiennes la permission préalable de D. Bosco ». La permission me fut accordée, non sans quelque difficulté; et c'est alors que je pus découvrir un des secrets de la vertu du jeune abbé Rua. Il se levait à deux heures ou deux heures et demie; jusqu'à trois heures il pria à genoux sur le dur pavé de bri-

ques, près d'une table de l'étude, puis, lorsque sonnaient les trois heures, il parcourait les différentes chambrées où dormaient les 6, 7, 10, 15 intrépides matineux. Ils se rassemblaient tous dans l'étude, à la pâlotte lumière de deux

seyait jamais, même pour écrire; dans ce cas, il s'appuyait à un gros banc assez élevé sur lequel il écrivait), il étudiait avec nous jusqu'au moment où il devait se rendre au poste qui lui avait été assigné, quand à 5 h. 1/2 tous les autres



D. RUA.

ou trois lumignons à huile qu'à cause d'un éteignoir à charnière en forme de capuchon, l'on appelait des petits capucins ou des petits clercs, et l'on se mettait à l'ouvrage avec la meilleure volonté du monde. Pour le jeune abbé Rua, il consacrait encore une demi heure ou une heure à la méditation et à la prière. Puis se relevant et restant toujours debout, (il ne s'as-

enfants nous rejoignaient, prenaient leurs places et étudiaient en attendant l'heure de descendre à la Chapelle.

*
**

« Permettez-moi de relater encore ici un souvenir personnel ou plutôt même deux, datant de cette époque.

« Un certain jour je me trouvais dans la cour, le jeune clerc Rua me fit signe de m'approcher de lui et me dit: « Va dans ma chambre et apporte-moi mon manteau et mon chapeau, car je dois sortir par ordre de D. Bosco » et il me donne la clef. Je gravis le plus vite possible l'ancien escalier bien raide, oh! oui, qui conduisait à la chambre du préfet, située au premier étage, puis au second où était la chambre de D. Bosco, puis enfin aux étroites mansardes occupées par les clercs et les différents professeurs. J'arrive à sa chambre non seulement bien modeste, mais vraiment très pauvre, et curieux de ma nature comme tout enfant, je jetai un coup d'œil sur un registre ouvert sur la misérable table en bois blanc qui soutenait l'étagère garnie des quelques livres à l'usage personnel du futur Recteur Majeur des Salésiens. Je m'aperçus que c'étaient des notes et des observations sur la marche du Patronage de l'Ange Gardien à Vanchiglia, qu'il dirigeait alors. La précipitation ne me permit que de lire quelques lignes, mais la curiosité me poussa à rechercher de nouvelles occasions d'être envoyé par le jeune clerc dans sa cellule, et par deux ou trois fois je réussis à lire sur cet intéressant et précieux cahier où j'appris à admirer le zèle, la pénétration d'esprit, la grande bonté de D. Rua, toutes qualités qui le firent dès ce temps connaître comme prédestiné à l'importante mission d'éduquer les enfants, plus particulièrement les plus réfractaires, les moins préparés à accueillir et à féconder la semence qu'il aurait jetée dans leurs âmes.

« Voici un autre épisode qui me démontra, dès les premiers instants où je le connus, sa bonté et la largeur de vue grâce à laquelle il n'hésitait pas (lui, si rigide observateur de la règle et de la discipline), à faire, à l'occasion, quelque exception dans l'application stricte du règlement.

« Vers Pâques de 1861, je me présentai un jour devant D. Rua, le priant dans le plus grand secret de m'accorder une faveur toute spéciale, « faveur que, lui dis-je, je n'ose pas espérer de vous, tant ma demande va contre toute discrétion »; il m'encouragea à la demander, disant: « Si cela ne m'est pas possible, je ne t'accorderai pas cette faveur, mais nous serons toujours bons amis comme auparavant. » — « Voici ce dont il s'agit. Je voudrais que vous me fixiez un jour et une heure à votre commodité pour me faire passer l'examen d'histoire.

« Il faut savoir que D. Rua précisément nous enseignait en 3ème l'Histoire Romaine dont il préparait les leçons avec un soin particulier. Il se servait comme texte de l'*Histoire d'Italie* de D. Bosco (texte qui mérita les éloges de Ni-

colas Tommaseo); mais D. Rua, puisant dans différents autres auteurs, nous dictait un résumé permettant de mieux nous conformer cette année là aux exigences du programme du Gouvernement.

« Je crois, lui ajoutai-je, que je suis suffisamment préparé. Vous me direz entre nous la note qui sera ensuite inscrite sur le registre, et alors, débarrassé du souci de cette matière, je m'appliquerai plus tranquillement aux autres.

« A ma grande surprise, D. Rua consentit à mon désir et m'indiqua une heure pour le lendemain. Il m'examina très rigoureusement (pour dire la vérité), car il me tint plus d'une heure sur la sellette, et me dit finalement: « Je ne te donne pas encore ta note et je t'impose de ne parler à personne de ce que je t'ai accordé comme une faveur. A la fin de l'année quand viendra ton tour d'examen, je t'interrogerai peut-être, plutôt par formalité, mais sois bien assuré que je t'appliquerai la note que tu as méritée aujourd'hui. » Ainsi fit-il. A l'examen, il me garda quelques minutes, me posant des questions indifférentes, insignifiantes, puis il me renvoya avec un petit soufflet en guise de caresse et m'assigna un magnifique *dix* en Histoire.

*
* *

« Je ne veux pas taire ici une chose que peu de personnes connaissent. Elle me fut narrée par une personne de Caselle, petit bourg voisin de la Chapelle privée de Ste. Anne où D. Rua célébra sa première Messe. Cette personne qui était au service du baron Bianco di Barbania, propriétaire de la Chapelle, me dit que D. Rua ne se coucha pas la veille de sa première Messe, mais qu'il passa la nuit entière en prières. En plus du lit qui n'avait pas été découvert, on constata encore qu'une grande glace qui ornait cette chambre sur un côté avait été complètement retournée, preuve manifeste que le nouveau prêtre ne voulait pas être dérangé dans son entretien avec le Seigneur par quelque pensée ou image de vanité ou de luxe.

« En terminant cette relation, je tiens à répéter que mes rapports avec D. Rua n'ont rien d'extraordinairement singulier. Ce n'est dans l'ensemble que la vision continue d'une figure morale de premier ordre, vouée au plus élevé des devoirs: la sanctification de sa propre personne tout d'abord, et celle des autres ensuite, en y consacrant tout ce que pouvaient lui fournir son activité indéfectible et ses prodigieuses aptitudes! »

Prof. A. F.

DIRECTEUR DES ETUDES

PRÉFET ET DIRECTEUR DE L'ORATOIRE.

«...Bien que ne je suis pas de ceux qui ont pu l'approcher de très près et que je n'aie pas pu comme tant d'autres m'entretenir familièrement, intimement avec lui, j'ai cependant eu l'honneur de l'avoir comme un de mes Supérieurs à l'Oratoire pendant de nombreuses années....

« J'entrais à l'Oratoire de Turin vers la fin de septembre de l'année 1861; il y était déjà *Directeur des Etudes*.... Et cet emploi important et très délicat, il l'accomplissait avec une grande habileté et à la satisfaction commune, à tel point que faisant allusion à son nom, on le désignait déjà comme la *roue maîtresse de l'Oratoire*.

« A la mort de D. Alasonatti survenue quelques années après, D. Rua lui succédait en qualité de Préfet Général et par là-même devenait le bras droit ou le premier ministre de D. Bosco.

« Et bien qu'il fût rigoureusement juste avec tous et qu'il exerçât un office peu sympathique en lui-même, D. Rua était cependant estimé et aimé à l'égal d'un père. Il était aimé parce qu'il traitait bien tout le monde, et même alors qu'il s'agissait d'infliger à quelqu'un un blâme un reproche, une correction ou une punition, il savait pallier l'amertume par la douceur, et il avait pour habitude de placer les louanges avant le blâme, rappelant à celui qu'il devait prévenir, ses mérites précédents et les espérances qu'on avait sur lui pour l'avenir. Et le coupable se montrait ému, repentant, et il se proposait de s'amender, même avant le reproche et le châtement, de sorte que souvent ceux-ci devenaient inutiles et étaient évités à la grande satisfaction de qui aurait dû les subir et qui se sentait de plus en plus porté à aimer et à admirer un Supérieur aussi bon.

» C'est là un des principaux motifs pour lesquels D. Rua tout en exerçant une fonction antipathique était généralement aimé et regardé déjà comme un saint.

« Quelques uns disaient: « S'il ne fait pas des miracles de résurrections et de guérisons, il ac-

complit cependant des miracles de conversions. » Et comme d'autres riaient de cela et disaient que ce n'étaient pas là des miracles, D. Bosco répondait: « D. Rua, s'il le voulait, pourrait aussi faire de vrais miracles! ». Du reste la sainteté ne se manifeste pas seulement par des miracles, mais surtout par la pratique de toutes les vertus, par l'accomplissement de tous les devoirs religieux, moraux et civiques. Elle consiste essentiellement dans l'observance de la loi divine et des saintes règles de notre profession religieuse. Et en cela la sainteté de D. Rua était si tranchée, si brillante et si reconnue que quelqu'un a osé jusqu'à dire: « La sainteté de D. Rua ne resplendit pas aux yeux du monde comme celle de D. Bosco par les œuvres publiques et les miracles, mais intérieurement et aux yeux de Dieu, elle est peut-être supérieure.

A la sainteté s'ajoutait en lui une grande science, plus spécialement la science sacrée, et quand D. Bosco établit à l'Oratoire en 1870 l'école de Théologie, notre bon Père choisit D. Rua comme professeur d'Écriture Sainte. Et j'eus encore la bonne fortune et l'honneur d'étudier pendant deux ans sous sa magistrale direction. Nous avions pour livre de texte l'ouvrage du P. Janssens, fort concis, mais D. Rua l'expliquait d'une façon remarquable et d'après une méthode qui est communément réputée la meilleure. Il faisait lire le texte qu'il expliquait ensuite avec une clarté et une facilité vraiment remarquable. Et bien que la matière fut souvent aride, il savait toujours la rendre intéressante par sa façon toute spontanée, naturelle et admirablement adaptée à l'art difficile de l'enseignement.

« Cinq ans après D. Bosco l'établissait Directeur de l'Oratoire qui groupait déjà tant d'institutions diverses. Dans ce nouvel office, il put encore montrer davantage ses qualités de bon Père, plus que de Supérieur, et surtout une grande prudence alliée à une exquise bonté.

Théol. D. F. P.

(1) Respectueux des Décrets du Pape Urbain VIII et des autres Souverains Pontifes, nous affirmons qu'à tout fait ou toute expression qui se trouve en ces pages, nous n'entendons donner d'autre foi et d'autre autorité que celle que mérite un témoignage humain.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

CHINE.

Une visite à Canton.

(Extrait du « Journal » de nos Missionnaires).

III (1).

À la pagode aux cinq étages. — Tristes souvenirs. — Quand donc serons-nous tous frères? — L'Europe en Chine. — L'enfer des payens.

Le lendemain, l'excellent P. Gervais, toujours d'une amabilité plus que fraternelle, me conduisit à la fameuse *Pagode aux cinq étages*. Cette fois, nous préférâmes nous servir de nos jambes, mais quelle habileté nous dûmes employer pour éviter les embarras de toute sorte et surtout les heurts trop fréquents des parapluies déployés. Il faut dire que le ciel pleurait et pleurait à verse.

La célèbre *Ng hang lao* aux cinq étages serait mieux qualifiée si on l'appelait un énorme bastion aux murailles colossales, avec d'épaisses et lourdes colonnes supportant de larges balcons en bois ouvragé. De là on embrasse d'un coup d'œil le panorama de la vraie métropole chinoise, partagée par le *fleuve des Perles*.

Une légère brume limitait notre horizon, et je considérais beaucoup plus par la pensée que par la vue l'uniformité si triste et si compacte des maisons, entrecoupée par quelques arbres à peine, des différentes tours au sommet plat, et des deux aiguilles élancées de la cathédrale.

Le silence qui pesait sur une cité si populeuse était vraiment mystérieux. Le ciel était sombre comme le tableau qui se présentait à moi, et nos conversations étaient encore plus tristes. Nous nous rappelions entre autres choses comment de cette pagode alors transformée en forteresse, les troupes européennes avaient en 1857 dirigé leur canonnade contre la ville en-

core ensevelie dans le sommeil. Les boulets grondant dans l'air s'abattirent sur les habitations pressées les unes contre les autres, et firent des victimes en quantité incalculable. Cent trente bouches à feu vomirent toutes ensemble et durant seize heures consécutives l'extermination et la mort.

Le grand Mandarin, ou Vice-Roi, enfoncé dans sa chaise à porteur, survenait enfin et demandait grâce pour ses sujets, car il craignait pour sa propre vie. Mystère de la faiblesse humaine! La courtoisie si délicate des amiraux français et anglais, loin de le toucher, ne fit qu'augmenter son orgueil. Ce fut un mal pour lui, car il fut immédiatement enchaîné et emprisonné, tandis que la paix était conclue avec le principal général tartare qui, plus adroit que son chef, crut bien meilleur d'user d'autres manières avec l'ennemi vainqueur.

Quand donc cessera cette cruelle répétition de luttes fratricides et de haines implacables entre les races humaines? Quand donc sur cette terre nous sentirons-nous vraiment frères? Impénétrable énigme! Et de fait, cette Babylone vivante, plus que tout autre endroit de la Chine, persiste davantage dans l'erreur et l'aversion contre tout étranger. Le nombre des catholiques qui se trouvent à Canton, quand on le compare à celui des payens, est si petit qu'il excite la compassion: sur plus de deux millions d'habitants, on ne compte que quelques milliers de chrétiens!.....

Je ne souhaite à personne de séjourner à Canton les jours où il pleut, car on y est exposé à deux ennuis: celui de trouver un espace assez suffisant où l'on puisse ouvrir son parapluie et le porter développé, et celui de garder son équilibre au milieu de la boue gluante qui couvre rues et places.

Je me dirigeai vers le *Cha-men*. Le contraste entre la Chine et l'Europe ne peut pas être plus tranché ni plus vif.

Un agent de police se hâte de vous ouvrir la grille qui est hermétiquement fermée aux fils de l'Empire Chinois. Et vous, de sang purement européen, vous parcourez librement cette immense promenade, entre de riches villas et de somptueux palais, et il vous semble respirer

(1) Voir le *Bulletin Salésien* d'avril 1911.

l'air natal, l'air de l'ordre, de la propreté, de la civilisation. Et alors, en vous comparant au peuple à la longue queue, vous vous sentez suffoqué par un sentiment de légitime orgueil!

Comme il me restait encore un jour à passer à Canton, j'étudiai la meilleure manière de profiter de ce temps. Une autre litière, munie de la force de trois bons *coolies* était à ma disposition du matin au soir.

Le programme que je m'étais tracé était vraiment intéressant: visiter le *Pagode des Supplices* si renommée, assister à la grande cérémonie de la proclamation du nouvel empereur, enfin découvrir à tout prix la vénérée image de Marco Polo.

Après bien des tours et des détours à travers l'immense parc, me voici devant le fameux temple appelé *Sing-wong-min*.

Dans le vestibule d'entrée, deux idoles qui se regardent de travers l'une et l'autre, sont les premières à me souhaiter la bienvenue.

Je dois ici confesser la vérité: si l'on m'avait raconté une chose semblable, je n'y aurais pas facilement cru. Je m'approche donc des deux statues, non sans un sentiment d'effroi: ces magots sont les protecteurs des fumeurs passionnés d'opium. Ils sont tout simplement horribles: les amateurs du fatal et lent poison barbouillent en effet le visage de leur dieu préféré avec la partie noire et gluante de l'opium et ainsi l'enlaidissent de la manière la plus répugnante. C'est là une dévotion bien digne de tels dévots et de celui qui les protège! Il faut tout de même convenir que le cœur est soulevé de dégoût à la vue de pareils monstres!

Après avoir défilé devant une douzaine de grandes niches placées de côté et d'autre, et renfermant les dieux principaux de chaque province de l'Empire, colosses insignifiants, aux moustaches très longues et pendantes, aux petits yeux à demi clos de gros chats dormeurs, voici quelque chose de nouveau et qui m'intéresse au plus vif degré.

J'aperçois en effet quelques trous sombres, creusés dans un même ordre parallèle et ne donnant l'idée de vraies grottes. C'est ainsi qu'on représente de la façon la plus efficace l'enfer des sectateurs de Confucius ou de Boudha ce qui est tout un.

J'examine tout avec la plus grande attention. Je remarque successivement les différents genres de supplices, correspondant chacun à une caverne spéciale: la décapitation, — la suffocation sous une cloche de verre, — le bain dans l'huile bouillante, — les coups de marteau sur le ventre, — la métamorphose d'un homme changé en une tête de chien ou de veau; — le déchirement de la poitrine avec un peigne de fer, —

la langue arrachée avec des tenailles, en somme tous les supplices imaginables plus atroces les uns que les autres.

Dans le milieu d'un de ses antres infernaux l'on remarque une glace ou plutôt une sorte de disque en bronze très lisse dans lequel les âmes des morts se regardent pour y lire leurs propres fautes: c'est un véritable examen de conscience. Il ne manque rien dans cet affreux séjour, pas même la chambre réservée au jugement final, où l'on voit un pauvre misérable qui se tient agenouillé devant une idole à l'aspect sévère, tandis que beaucoup d'autres attendent, tout tremblants, leur tour.

Il faut encore ajouter qu'outre les malheureux patients, il y a dans ce triste lieu une foule d'âmes déjà condamnées, qui s'effrayent et se lamentent à la vue du supplice qui les attend.

Au fond de cette salle effrayante le visiteur aperçoit une grosse idole aux yeux de feu, à l'index dirigé vers la terre. L'affreux magot assiste impassible, inexorable, à l'exécution du supplice. Un tel spectacle nous prouve clairement comme l'idée de la justice divine est, malgré la diversité des religions, profondément ancrée dans le cœur de tous les peuples.

Du côté opposé, une grotte moins terrible est réservée à des idoles plus douces, plus miséricordieuses qui sont chargées de récompenser les bonnes œuvres accomplies à la belle lumière du soleil, je ne saurais dire si c'est en distribuant des sapèques ou toute autre chose d'équivalent.

Dans le plus bel endroit de la pagode, derrière une table ou autel supportant une grosse potiche et d'autres vases plus petits, diversement colorés, l'on voit à demi cachée et observant très mystérieusement l'idole majeure. A ses côtés se tiennent comme gardes de corps, deux terribles monstres à la couleur noire foncée et porteurs de lances énormes.

Rien toutefois ne porte au respect dans ce temple où l'on voit une foule de personnes occupées à manger tranquillement, de nombreux histrions qui sollicitent l'honneur de vous tirer votre horoscope, et des nuées de mendiants qui vous crient aux oreilles: *Hó sam, hó sam!* (O vous qui avez bon cœur!).

Au moment de quitter cette étrange pagode, j'indiquai du bout de mon ombrelle à mon guide qui s'échauffait de plus en plus, ces sombres grottes infernales, dans le cas où il aurait voulu faire le malin avec moi. Il comprit très bien ce que je voulais lui dire et il inclina la tête de la manière la plus respectueuse,.... mais de dessous son habit le fourbe présenta la main pour recevoir un nouveau pourboire.

IV.

Comment je devins pour quelques instants le Représentant de l'Italie à la Cérémonie de la Proclamation. — Les souhaits au nouvel Empereur. — Cérémonie diplomatique. — Défilé somptueux de mandarins civils et militaires. — À la pagode des cinq cents sages. — Marco Polo.

Comme le temps pressait, j'engageai mes vaillants coureurs à se hâter. Ils me comprirent; l'occasion était si rare et d'une telle solennité que, me prenant pour un haut personnage, ils redoublèrent de rapidité sans faire attention aux nombreux obstacles rencontrés sur leur passage.

Après environ une heure de course forcée je me trouvai dans une rue étroite et très longue, toute garnie de soldats à l'air fort peu martial, je dois le dire; l'uniforme noir avec un béret ressemblant à celui de la marine, liseré de blanc tout autour de la visière.

Je vois passer de grandes et riches chaises à porteurs qui renferment les principales autorités et sont escortées de nombreux gardes à pied et à cheval.

Je passe, moi aussi, enseveli dans le mystère de ma petite maison roulante d'où il m'est donné de tout voir sans être vu. Tous les regards se dirigent vers moi. Qui est-ce? se demande-t-on. Peut être un illustre mandarin ou... quelque diable d'européen?...

Je descends et tout aussitôt je me présente hardiment au piquet de soldats qui barre l'entrée. D'un geste courtois un officier m'arrête, me signifiant beaucoup plus par le regard que par ses paroles tronquées, que ce lieu était absolument interdit aux bons diables de l'occident, à moins que....; et il s'arrête très perplexe.

Une idée me vient à ce moment. Je lui déclare dans la langue de Confucius que je venais représenter l'Italie; je savais pertinemment qu'à Canton il n'y a aucun agent diplomatique italien.

L'officier de garde fixa aussitôt ses yeux sur ma barbe et se retira plein d'un profond respect et s'inclinant à plusieurs reprises. J'entraï...

Dans différents coins, sous de vastes marquises, c'est un splendide fourmillement des plus hauts mandarins des deux provinces de *Kouang-tong* et *Kouang'si*, réunis là pour les prosternations rituelles devant la tablette qui porte le nom du petit Empereur (*Pon-Yi*), avec le souhait de cent millions d'années, ne se rappelant pas (ô ironie de la grandeur humaine!) que Sa Majesté

Kouang-Su, malgré qu'il fut le Fils du Ciel, était mort les jours passés dans la fleur de l'âge, puisqu'il n'avait pas encore quarante ans!

Enfin l'on remarque un certain mouvement. Que se passe-t-il?... C'est l'arrivée des petits mais terribles mandarins européens qui, couverts de leurs chapeaux à haute forme, ainsi que l'exige l'étiquette s'avancent solennellement vers un salon à gauche, bien modeste, mais cependant garni de magnifiques chaises d'ébène reluisant marqueté de perles blanches.

La cérémonie est très simple. Le doyen des Consuls lit en anglais quelques lignes de compliments exprimés dans le style le plus pompeux et le plus oriental, à l'adresse du Vice-Roi, l'illustre *Tcheung-yan-tseun*; c'est un beau vieillard d'une taille régulière, aux pommettes bien remplies et une superbe barbe blanche qui lui descend sur la poitrine. Un interprète traduit le discours ainsi que la réponse, tandis que les personnages européens conservent, selon l'usage du pays, leurs chapeaux-cylindres sur la nuque. Finalement la traditionnelle coupe de *Champagne* est vidée et après quelques paroles échangées on se quitte.

Durant ce temps j'eus tout loisir d'admirer le faste mandarinal, si je puis m'exprimer ainsi. C'était un spectacle vraiment magnifique! Chaque mandarin revêtait une riche tunique sur une sorte de longue robe tombant jusqu'aux pieds; ceux-ci étaient également chaussés de très belles pantoufles délicatement brodées.

Et cependant ce qui donne de l'importance au mandarin et le distingue dans la gradation de ses pairs, c'est le fameux bouton placé au sommet du béret: rubis, corail, saphir, lapis-lazuli, cristal, or lisse, or ciselé, et enfin l'argent qui indique la plus humble fonction.

Il y a aussi la ceinture qui entoure la poitrine du mandarin, sous les aisselles, comme aussi l'agrafe qui l'attache et sur laquelle sont gravés les différents signes de son grade.

La différence entre les mandarins civils et les militaires est bien petite: les premiers portent richement brodée sur le devant de la tunique la figure de quelque oiseau, tels que: faisan doré, paon, oie sauvage, grue, héron, canard, caille, pie, etc. tandis que les mandarins militaires montrent la figure de quelque animal féroce, indice de la fierté de sa profession, tels que: licorne, lion, léopard, tigre, ours, chat sauvage, rhinocéros, phoque, etc.

A la vérité, ces deux catégories de mandarins n'avaient de terrible que l'enseigne: c'étaient des hommes bien portants, de taille plutôt petite, à la magnifique queue descendant jusqu'aux reins, et au splendide béret orné de plumes choisies retombant vers le bas.

Le Vice-Roi leur faisant grand honneur accompagna les Consuls jusqu'à l'escalier extérieur du vaste portique. Nouvelles et profonde révérences, nouvelles poignées de main, et en route. Le long défilé des mandarins européens repasse avec ses porteurs en livrée; je passe, moi aussi, avec mes pauvres *coolies*, et les honneurs militaires me sont également rendus. J'eus quasi-quasi la tentation de me croire quelque gros légume; par fortune, les rideaux de ma chaise errante me soustrayaient en partie à l'indiscrétion des regards profanes!

Me voici enfin à la pagode de *Ng-pak-lo-hon*, c'est-à-dire à la pagode des cinq cents *Boudhas* ou *Sages*.

Bien que des monstres à la stature colossale, aux immenses yeux de bêtes sauvages, aux moustaches longue de plus d'un mètre, et brandissant des épées de taille à couper en deux la massue d'Hercule, riaient féroceement comme pour m'en interdire l'entrée, je me précipite avec la joyeuse furie de quelqu'un qui arrive dans un lieu après lequel il soupirait depuis longtemps.

Peu m'importaient les cours carrées et les temples poussiéreux; un bonze s'en aperçut et, passant rapidement devant moi, il me cria sans articuler les *r. Ma-co Polo! Ma-co Polo!*

Oui, lui répondis-je: c'est précisément Marco Polo que je viens et veux voir.

Une grande porte s'ouvre, et je suis introduit dans une salle de vastes proportions: c'était le *Siège des Cinq Cents*.

Les sages sont placés le long de plusieurs corridors qui s'entrecroisent dans le milieu avec une belle symétrie. La première impression est celle d'une chose solennelle, qui n'a jamais été vue et qui vous jette dans la stupéfaction. Au centre un grand vitrail fait retomber sur les précieuses images une lumière douce et très suggestive. Mais la poésie ne tarda pas à s'évanouir dès que je m'approchai de ces figures.

À l'entrée il y a un Boudha énorme, au large ventre sur lequel s'amuse cinq ou six petits enfants, moins grands qu'un chat; et l'un d'entre eux a l'audacieuse bizarrerie de tirer par l'oreille son aimable père débonnaire et toujours content.

Le reste est une variété de monstres tordus, cagneux, étranges, indescriptibles; ce sont des types de bonzes tranquilles, tondus, aux mines ironiques et rageuses, aux figures ordinaires soutenues par des bras disproportionnés, plus longs que tout le corps. à la tête triangulaire avec trois faces égales, etc.....

Le docte bonze qui m'avait accaparé m'indiqua avec une certaine complaisance un triste personnage de Mahomet enragé, me le donnant pour l'apôtre S. Thomas. Il me dit qu'il y avait là aussi l'image de la Très Sainte Vierge, et

peut-être même celle du Divin Sauveur, mais je préférerais ne pas apercevoir une telle profanation sacrilège dans ce troupeau d'idoles insensées.

Je courus donc à la hâte vers l'homme (pour les bonzes, c'est un vénérable Boudha) que je cherchais. Mon guide, à la tête rasée, à la tunique bien sale, s'arrêta au côté droit de l'autel du fond sur lequel semble veiller et menacer inutilement un des traditionnels guerriers tartares, et m'annonça d'un air de triomphe, et certainement excité par l'espérance d'un généreux pourboire:

— *Ma-co Polo! Ma-co Polo!*

Je m'arrêtai bien en face. Contrairement à ses vénérables compagnons, Marco Polo a sur la tête, comme tout bon vénitien, un large chapeau rond. Pour qu'il ressemblât davantage à une divinité idéale, on l'a sculpté trapu, corpulent, (pour les Chinois la sagesse a pour siège le ventre) avec des moustaches et une barbe faites de tours de cordes sous un visage de lune pleine qui semble éclater de graisse.

Immobile je le contemplais et ma pensée errait bien loin. Subitement disparurent tout autour de moi les bonzes, les Boudhas et la pagode elle-même; je me trouvais hors de Canton, sur la mer libre, revenant vers ma patrie, l'Italie, Gênes, et il me parut que par un prodige fantastique, le monument de Christophe Colomb était venu se placer près de l'effigie dorée de Marco Polo, et mon émotion fut profonde!

Que de grandes voies, que d'horizons nouveaux et indéterminés tous deux n'ont-ils pas ouverts à l'Évangile !!

D. F. FERNANI
Missionnaire Salésien.

Les Salésiens de Macao.

Les Missionnaires Salésiens qui dirigeaient l'orphelinat de l'Immaculée Conception à *Macao*, s'étaient, ainsi que nous l'avons dit précédemment, réfugiés à *Hong-Kong*. Nous apprenons que d'ici peu de temps ils s'établiront très probablement à *Canton* où le vaillant et zélé Evêque veut leur confier la direction d'un orphelinat, en même temps qu'ils s'occuperont d'une autre œuvre très importante en faveur du diocèse de *Macao*.

Nous sollicitons les prières de nos chers Coopérateurs et de nos zélées Coopératrices pour que l'on puisse, une fois toutes les difficultés surmontées, réaliser dans la pratique les saints désirs exprimés par les Evêques de *Macao* et de *Canton*.....



LE CULTE

de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIR PP. X.

L ne suffit pas de recevoir avec reconnaissance et bon cœur, comme venant de Marie, les grâces qu'elle daigne nous procurer, il faut, lorsqu'il n'y a pas de sérieux inconvénients à le faire, **aimer à publier ses bienfaits**, afin que ceux qui les apprennent s'unissent à nous pour l'en bénir et l'aimer d'avantage. **E**t dis : lorsqu'il n'y a pas d'inconvénient sérieux, car il arrive quelquefois qu'il est presque impossible de parler des bienfaits reçus, sans faire en même temps ressortir notre propre mérite, ce qui met en danger notre humilité. Or Marie ne veut pas que nous nous exposions, fut-ce pour l'honorer, au danger de pécher par orgueil. Hors de ce cas, il faut suivre la règle de conduite indiquée par le philosophe Sénèque, qui dit que c'est le fait d'un esprit bas et sans courage de ne vouloir recevoir les libéralités que secrètement et à l'insu de tous. Il n'appartient qu'à un ingrat de ne dire merci qu'à l'oreille, par crainte de voir le bienfait divulgué. Car si celui qui a fait du bien à un autre, le doit, autant que possible, ensevelir dans l'ombre et dans l'oubli, celui qui a été l'objet du bienfait doit au contraire agir de telle sorte qu'il soit publié et connu de tous. Ce qu'il faut entendre à plus forte raison des biens qui nous viennent du ciel, dont il est expédient de révéler l'auteur, pour conquies tout le monde à l'aimer. Cette expression publique de notre reconnaissance est d'autant plus agréable à la Mère de Dieu, qu'elle est plus propre à procurer l'honneur et la gloire de son divin Fils. C'est le sentiment de cette vérité qui porte tant de personnes à suspendre des *ex-voto* en reconnaissance de grâces obtenues; à en faire consigner les relations dans des livres ou dans des feuilles publiques pour qu'elles soient connues de tous. C'est en effet un puissant moyen de ranimer la confiance et la ferveur dans des cœurs où elle sommeille!

Bien chers Coopérateurs, zélés Coopératrices, amis lecteurs du *Bulletin Salésien*, c'est à vous tous qu'est adressée cette pieuse invitation de développer davantage, si cela vous est possible, le culte de la *V. S. Vierge* invoquée sous le titre de *Notre Dame Auxiliatrice*, en nous envoyant les relations des grâces et faveurs que vous avez pu obtenir, dont vous avez été les heureux témoins ou qui vous ont été narrées. Marie Auxiliatrice vous en récompensera au spirituel comme au temporel, durant votre vie ici-bas et surtout pendant l'éternité.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous implorerons l'abondance des célestes bénédictions sur la Pieuse Société Salésienne, sur ses Associés, prêtres, clercs, coadjuteurs et enfants, ainsi que sur tous ses Coopérateurs et Coopératrices.



Grâces et Faveurs

Je vous envoie un mandat-poste de vingt-cinq francs pour acquitter une promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice si la vente d'un magasin s'opérait facilement. Nous avons été pleinement satisfaits. Veuillez, s'il vous plaît, insérer cette grâce dans le *Bulletin salésien*. Je vous demande en outre de vouloir bien faire prier vos petits orphelins pour la guérison de ma mère en ce moment gravement malade. C'est elle qui a faite la promesse mentionnée ci-dessus. Que Notre Dame Auxiliatrice soit toujours notre toute puissante protectrice !

Rouen, 24 février 1911.

C. C.

Au mois de mars de l'an dernier, j'avais promis de vous envoyer la somme de cent francs, si, à pareille époque la grande grâce que je demandais par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, m'était accordée.

Je suis heureuse de tenir ma promesse et vous envoie un mandat-poste international.

Je remercie notre bonne Mère des grâces dont Elle ne cesse de nous combler, et je la prie de nous continuer toujours sa maternelle protection.

Nice, 2 mars 1911.

M. G.

Ayant obtenu par l'intercession de la Vierge Auxiliatrice que j'ai promis d'invoquer tous les jours, une grâce temporelle, je suis heureux de lui témoigner ma sincère et filiale reconnaissance en vous priant d'insérer ce nouveau bienfait dans le *Bulletin salésien* et en

vous adressant pour vos orphelins un bon de poste de cinq francs.

Bordeaux, 15 mars 1911.

A. V.

J'ai été exaucée et je viens accomplir ma promesse. Ci-joint un billet de cinquante francs, pour que les prières des enfants de Dom Bosco nous délivrent des tracas actuels, et obtiennent le repos éternel aux morts de ma famille.

Prière d'insérer cette grâce dans le *Bulletin salésien*, pour aider à faire connaître les bontés de Marie Auxiliatrice.

Montpellier, mars 1911.

V. F.

J'avais promis à Marie Auxiliatrice de faire insérer sur le *Bulletin salésien* la grâce de la guérison de ma petite-fille, si une opération déclarée nécessaire pouvait être conjurée. Ayant obtenu la grâce demandée, je vous envoie la somme de cinq francs en actions de grâces et vous demande l'insertion de cette faveur.

Millau, 3 mars 1911.

M. P.

Je viens accomplir ma promesse et témoigner notre reconnaissance la plus filiale à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce temporelle très importante obtenue après de nombreuses prières le 21 février dernier. Grâces soient rendues à cette bonne Mère que l'on n'invoque jamais en vain. Vous avez dû recevoir un mandat-poste de dix francs pour les Missions Salésiennes, et je vous prie de vouloir bien publier ces quelques lignes dans le *Bulletin salésien*, selon la promesse que nous en avons faite. Que la Madone de Dom Bosco continue toujours sa divine protection sur une famille entière et surtout sur mes enfants !

Perloz (Aoste), 23 février 1911.

C. F. B.

Lorsque je croyais tout perdu, j'ai élevé mon cœur vers Notre Dame Auxiliatrice, la priant d'avoir pitié de nos enfants. Cette bonne Mère a exaucé mes prières au-delà de nos espérances. Je vous prie de faire dire au Sanctuaire de Marie une Messe d'actions de grâces en reconnaissance de la faveur obtenue. — Gloire, amour et reconnaissance à la plus tendre des Mères ! Ci-joint mon obole de cinq francs.

Hérault, mars 1911.

L. A.

Je vous ai fait adresser un mandat-poste international de vingt francs pour promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice par l'entremise de S. François de Sales la veille de la

fête de ce grand saint, s'il voulait bien arranger une affaire dans laquelle nous étions menacés d'un procès. Cette affaire s'étant terminée à l'amiable, j'ai voulu satisfaire au plus tôt à ma promesse. Vous voudrez bien dire ou faire dire en reconnaissance trois Messes en l'honneur de Marie Auxiliatrice et de S. François de Sales, en en appliquant toutefois les mérites au soulagement des âmes les plus délaissées de notre famille... Vous voudrez bien aussi insérer cette grâce dans le *Bulletin salésien*, comme témoignage de notre profonde reconnaissance.

Rouen, 7 mars 1911.

M. E. J.

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une faveur temporelle que je sollicitais, c'est avec bonheur que je remplis ma promesse d'insertion de cette grâce dans le *Bulletin salésien*. Je vous fais remettre la somme de vingt francs pour l'Œuvre de Dom Bosco, plus deux francs pour une Messe. J'ajoute deux autres francs pour une seconde Messe. Je demande les concours des bonnes prières de tous nos zélés Coopérateurs pour obtenir la guérison d'une personne qui m'est bien chère. En faisant violence au Ciel, vos œuvres prospéreront.

Un Belge qui met sa plus grande confiance en Marie Auxiliatrice.

Laroche, 7 mars 1911.

L. R.

Je viens de vous envoyer un mandat international de cinquante francs en action de grâce d'une faveur que j'attribue à Notre Dame Auxiliatrice. — Il y a quelques années, une très forte inondation faillit emporter une digue qui préservait notre campagne. J'envoyais alors cinquante francs au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, demandant à cette bonne Mère sa protection et lui promettant une même somme lorsque les grands travaux de consolidation seraient terminés. Je tiens ma promesse; veuillez prier pour moi notre bonne Mère et la remercier.

Béziers, 11 mars 1911.

M. F. D.

Vous trouverez ci-inclus la somme de six piastres que je vous envoie en témoignage de ma reconnaissance pour de nombreuses faveurs obtenues par l'intercession de notre chère Mère Auxiliatrice. Je la sollicitai l'été dernier pour plus d'une faveur et lui promis une insertion dans le *Bulletin Salésien*, et Elle m'a accordé ce que je sollicitais. En me recommandant d'avance à vos pieuses prières et à la protection

de Marie Auxiliatrice, je viens m'acquitter de ma promesse.

Charlottetown, 5 mars 1911.

H. M. P.

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle très importante, je suis heureuse de lui témoigner toute ma reconnaissance et mes remerciements par une petite offrande de cinq francs pour la célébration d'une Messe, et aussi en vous priant d'insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*, afin d'engager ceux qui sont dans la peine à avoir recours à cette bonne Mère. Pour moi je lui demande encore sa protection toute puissante en faveur du jeune homme qu'Elle a déjà si visiblement secouru; qu'Elle le conduise à la sagesse et qu'Elle lui procure une situation convenable. Aidez-moi, je vous en prie, à obtenir cette nouvelle grâce, et je me ferai un bonheur d'envoyer encore une offrande.

Savoie, 14 mars 1911.

Anonyme.

Je vous adresse un bon de poste de six francs pour les honoraires de trois Messes en l'honneur de S. Joseph, à l'intention des âmes les plus délaissées du Purgatoire, comme action de grâces et demande d'une faveur très importante pour une famille, par l'intercession de ce grand Saint et de N. D. Auxiliatrice.

St Brice-en-Coglés, 22 mars 1911.

C⁸⁸⁰ de l. T.

Je suis heureux de publier pour la troisième fois, à la gloire de la T. S. Vierge et du Vén. D. Bosco, leur grand crédit dans le ciel. La mort menaçait de ravir à une famille éplorée une jeune mère, et cette perte eut été irréparable. Je promis, pour éloigner l'instant fatal, d'envoyer cinq francs pour vos orphelins, de procurer un nouvel abonnement à votre revue mensuelle du *Bulletin*, de la répandre autour de nous, et enfin de réclamer de votre bienveillance la relation de cette grâce, si nous parvenions à l'obtenir. Nos vœux ont été parfaitement exaucés. Que grâces en soient rendues à Dieu et à Notre Dame Auxiliatrice!

Corrèze, 20 mars 1911.

S^r S^t B.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Algérie — E. B., 5 fr., en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Baixas — C. F.: 5 fr., pour grâce reçue et célébration d'une Messe.
Baugé — G.: 2 fr., en reconnaissance d'une guérison.
Bourguwil — G. de B.: 10 fr., en reconnaissance.
Chanu — J. H.: 5 fr., en remerciements d'une guérison.
Chateauroux — G. P.: 2 fr., en reconnaissance de grâces obtenues.
Digne — J. M.: 10 fr., en reconnaissance d'une grâce obtenue.



MORELIA (Mexique) — Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Émarèse (Aoste) — G. T.: 3 fr., en action de grâces.
Fribourg — M. G.: 5 fr., en reconnaissance d'une faveur signalée.
Lille — D. H.: 20 fr., en action de grâces pour une guérison obtenue.
Lille — L. G.: 20 fr., en action de grâces pour une faveur temporelle.
Marcq-en-Barœuil — E. P.: 5 fr., en reconnaissance d'une guérison.
Marseille: — Anonyme: 5 fr., pour une guérison obtenue.
Martigny — Ph. L. C.: 10 fr., en remerciements d'une grâce obtenue et demande de conversion.
Mérignac — A. R.: 40 fr., en remerciements d'une faveur obtenue.

Millau — Ph. A.: 5 fr., pour une Messe d'actions de grâces.
Montpellier — S. M.: 5 fr., en actions de grâces et célébration d'une Messe.
Montpellier — L.: 10 fr., en reconnaissance de grâces obtenues.
Montpellier — V.: 10 fr., en reconnaissance d'une grâce obtenue.
Montpellier — B. L. D.: 10 fr., pour une Messe en remerciements d'une grâce obtenue.
Nantes — Vve. F.: 10 fr., en remerciements d'une grâce temporelle.
Nice — F.: 5 fr., pour l'obtention d'une grâce.
Noilhac — T. D.: 2 fr., pour grâce reçue et demande de prières.
Pailencourt — Anonyme: 10 fr., pour grâce reçue et grâce demandée.
Paris — R. P.: 10 fr., pour grâce obtenue.
Paris — E. D.: 2 fr., pour Messe d'action de grâce.
Paris — S. de St. L.: 5 fr., pour grâce temporelle obtenue.
Pignercrolles — Anonyme: 5 fr., en reconnaissance du succès d'une affaire temporelle.
Ramonville St. Agne — Vve. T.: 5 fr., en reconnaissance et remerciements de grâces obtenues.
Saint-Amand — D.: 2 fr., pour obtention de grâces et faveurs.
Saint-Brieuc — A. M. V.: 1 fr., en remerciements d'une grâce temporelle obtenue.
St. Geoire-en-Valdaine — M. B.: 22 fr., pour grâces obtenues, à obtenir et pour célébration d'une Messe.
Sarthe — Anonyme: 2 fr., pour une Messe d'actions de grâces.
Sauvian — G. B.: 7 fr., pour remercier du succès d'une opération chirurgicale, et une Messe d'actions de grâces.
Sidi-Bel-Abbès — J. M. G.: 50 fr., pour différentes grâces reçues.
Villefranche — D. C.: 10 fr., en remerciements d'une grâce temporelle obtenue.
X — Anonyme: 5 fr., pour obtenir conversion et guérison d'un homme très malade.
X — C. D. de L.: 5 fr., en remerciements d'une grâce obtenue.
X — Anonyme: 5 fr., en remerciements pour des grâces obtenues et célébration d'une Messe.
X — Anonyme: 10 fr., pour plusieurs grâces reçues et demande de protection.
X — E. J.: 2 fr., pour demande d'une grâce et célébration d'une Messe.

PAGE À RELIRE.

M. LEGOUVÉ, de l'Académie française, a raconté ainsi le court entretien qu'il eut avec son fils, après la première communion de celui-ci :

« J'appelai mon fils. C'était au lendemain même de la communion. Il entra un peu ému, un peu agité, mais le visage toujours éclairé de cette charmante expression de tendresse avec laquelle il m'aborde chaque matin. Je l'embrassai, lui dis de s'asseoir et je commençai ainsi :

« Mon cher enfant, tu entendras plus d'une critique amère de la confession ; tu entendras attaquer plus amèrement encore le sacrement de la communion ; tu l'entendras railler par des esprits qui oublient tout ce que ce dogme a de grand pour ne voir que ce qu'il a d'incompréhensible. Le monde tout entier est-il autre chose qu'un insondable mystère ? Si je laisse de côté le mystère, si j'accepte la présence réelle comme un fait, que reste-t-il devant moi ? Une des plus grandes consolations de l'âme humaine. Je ne sais rien de plus propre à la fortifier. Tu sers de sanctuaire à ton Créateur. Si la seule présence d'un être aimé suffit parfois pour nous garantir d'une faute, que sera-ce donc pour une âme chrétienne de se dire : „Mon Dieu est mon hôte, il est en moi ! il est à moi !” Mon fils, j'ai vu des visages de mourants s'éclairer de la lumière de l'espérance en recevant l'hostie sainte ; j'ai vu dans l'église, au sortir de la sainte Table, des fronts de jeunes filles tout illuminés des rayons de la foi ; j'ai vu ta mère, au milieu des convulsions de la douleur, soudainement apaisée par la communion, sourire à ses propres souffrances. J'aurais horreur de moi-même si de tels souvenirs ne m'inspiraient pas le respect. Ce qui jette de pareilles lueurs sur la figure humaine ne peut être que sacré ».

ERNEST LEGOUVÉ.

VARIÉTÉS

Son prêtre.

ELLE était déjà courbée par l'âge, le travail et les infirmités, la sainte et vieille servante. Et pourtant elle avait fait un beau rêve, un rêve impossible, — qui est en train aujourd'hui de se réaliser !

Un dimanche, au prône de la grand'messe, elle entendit raconter que le nombre des prêtres diminuait partout. Cette nouvelle l'attrista : « O ma bonne Mère Sainte Anne, murmura-t-elle, vous ne le permettrez pas ! ». Mais que pouvait faire, pour empêcher ce malheur, une pauvre célibataire de sa condition ? Prier, et voilà tout, prier que le Saint Esprit allume au cœur des mères chrétiennes le désir d'amener leurs enfants au bon Dieu..... Cependant cette réflexion ne la rassurait pas, car un mot terrible du curé lui revenait sans cesse à la mémoire : « À notre époque il ne suffit pas de prier : il faut agir. » Mon Dieu, pensait-elle, que voulez-vous donc que je fasse ? »

Tout-à-coup, une idée surgit dans sa tête ; une idée folle, mais n'importe, cette idée l'obsédait : si elle pouvait amasser assez d'argent, pour élever elle-même un enfant au sacerdoce !...

Pauvre vieille, elle n'avait pour vivre qu'une petite rente que lui avaient laissée ses maîtres, et le travail de son aiguille !

« N'importe, se dit-elle, je ferai des économies, je travaillerai, davantage ! »

— Des économies, quand on a à peine de quoi vivre ! travailler davantage, quand on a soixante ans ! C'est une folie.

C'était une folie, sans doute, et pourtant ce fut décidé ; il fut décidé qu'elle donnerait, elle aussi, son prêtre au bon Dieu.

Et la voilà qui se met à l'œuvre, stimulée par cette ambition immense.

« Un prêtre ! se disait-elle. Je serais assez heureuse pour avoir un prêtre à moi, un prêtre qui priera pour moi, qui fera aimer le bon Dieu pour moi ! Oh ! mon Dieu, ne me laissez pas mourir sans que je vous donne un prêtre ! »

Et elle a amassé de la sorte, sou par sou, trois mille francs.

En a-t-elle enfin suffisamment ? Elle va le demander au vicaire.

Le vicaire est un jeune prêtre, ardent, zélé, donnant tout son temps et tout son cœur aux jeunes gens dont il est l'idole. — « Monsieur le

Vicaire, j'ai fait un beau rêve; mais j'ai besoin de vous pour le réaliser. Je veux avoir mon prêtre. Vous trouverez bien dans votre patronage un enfant intelligent qui fera de bonnes études, un enfant pieux qui deviendra un bon prêtre comme vous. Voici une petite somme pour son instruction. En ai-je assez? Dame! on pourrait travailler encore, vous savez!..... Le vicaire ému ne put que lui répondre: « Merci, oh! merci, Jeanne, le bon Dieu vous bénira. »

Et la bonne vieille sortit, les yeux pleins de larmes, pleins de joie, en murmurant: « J'aurai mon prêtre! j'aurai mon prêtre! »

Aujourd'hui ses doigts paralysés ne travaillent plus; mais sa vieillesse est encore réjouie par l'image de « son prêtre » qui étudie, qui grandit et se sanctifie.

Meurs en paix, bonne et vieille servante! Va, tu peux, calme et souriante, te présenter au bon Dieu; il te recevra avec amour et il te dira: « Bonne et fidèle servante, toi qui sur la terre paraissais si petite et si inutile, toi qui étais si peu connue et si peu appréciée, vois dans la suite des âges tout le bien que fera « ton prêtre » vois ce qu'il fera lui-même et ce que feront, longtemps après lui, d'autres prêtres qu'il aura élevés, lui aussi, comme tu l'as élevé: des coupables ramenés à la vertu, des enfants gardés purs, des jeunes filles protégées contre le vice.... Et le point de départ de cette gloire que je reçois, c'est toi! toi qui, avec tes privations si vaillamment supportées as fait un prêtre!... »

Dévotion trop courte.

Un mot de Mgr de la Mothe, ancien évêque d'Amiens: Une dame se plaignait à lui de la longueur de la messe du dimanche.

« Ce n'est pas la messe, lui répondit le prélat, qui est trop longue mais votre dévotion qui est trop courte ».

Combien parmi les chrétiens et les chrétiennes de nos jours qui doivent prendre pour eux cette spirituelle réponse!

Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 mars 1911: La vocation sacerdotale et la Providence, *Jules Grivel* — M. Édouard Branly, *Joseph de Joannis* — Sources d'art, *Joseph Guillermin* — Le Chili. - Après cent ans d'indépendance (1810-1910), *Jorge Fernández Pradel* — Bulletin Patrologique. Du IV^e au IX^e siècle, *Fer-*

dinand Cavallera — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Ephémérides du mois de février 1911.

ÉTUDES — 20 mars 1911: Le premier cinquantenaire du royaume d'Italie (Mars 1861-1911), *Paul Dudon* — Bellarmin et la Bible Sixto-Clémentine, *Xavier Le Bachelet* — La vocation sacerdotale et la Providence (fin), *Jules Grivel* — La culture classique de S. Grégoire de Tours, *Pierre d'Hérouville* — La première édition des Exercices de S. Ignace, *Paul Debuchy* — Bulletin de Sociologie, *H.-J. Leroy* — Bulletin de l'enseignement et de l'éducation, *Joseph Burnichon* — Revue des livres — Table du tome 126.

Examen de Conscience. Ouvrage traduit de l'italien par JEAN TRIOLLET. 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion*. Prix: 0 fr. 60. BLOUD et C^{ie}, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

C'est une grande illusion de croire qu'il suffise, pour satisfaire à la loi morale, de faire les choses qu'on appelle mauvaises. A qui veut éclairer vraiment sa conscience il est nécessaire de ne s'en point tenir à l'examen de ses actes, mais d'aller chercher sous ces actes l'intention qui les commandait. C'est pour aider à cette enquête qu'a été composé le questionnaire dont on donne ici la traduction. On s'y est moins proposé de dresser une liste de péchés que de porter la lumière dans ces mille replis de la conscience où le bien et le mal s'élaborent obscurément. Ceux qui pratiqueront ce précieux petit livre y trouveront des thèmes de méditation grâce auxquels il pourront faire pénétrer l'examen jusque dans la trame de leur vie.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris. VI^e. — **Le Pénitent breton Pierre de Keriolet**, par le vicomte Hippolyte Le Gouvello. Un vol. in-12° Prix 3 fr. 50.

Voici un livre aussi intéressant qu'original, que nous recommandons comme un des plus utiles à propager. C'est la vie d'un véritable saint, populaire depuis deux siècles en Bretagne, et qui, après des prodiges d'impiétés et de crimes, étonna le monde par les prodiges de sa pénitence et de sa charité. Converti à Loudun, au moment de la célèbre possession des Ursulines et de la condamnation d'Urbain Grandier, dans des circonstances aussi étranges que dramatiques, ce duelliste, ce débauché, cet impie, devint le plus humble des hommes. Pèlerin comme saint Benoit Labre, mendiant volontaire sur tous les grands chemins de l'Europe, charitable comme saint Vincent de Paul, élevé malgré lui au sacerdoce, aumônier des pauvres auxquels il livre son château de Kerlois; ayant reçu de Dieu le don des miracles, il édifia et étonna pendant plus de vingt-cinq ans la Bretagne, qu'il avait scandalisée et épouvantée par son audace et ses forfaits, et il mourut en odeur de sainteté à Sainte-Anne, dont le sanctuaire, à peine relevé de ses ruines séculaires au moment de sa conversion, abrite depuis deux cents ans sa dépouille mortelle. Son histoire, écrite par un descendant de sa famille, renferme les documents les plus intéressants non seulement sur lui, mais sur son époque, sur les Ursulines de Loudun, sur le sanctuaire de Sainte-Anne et sur les saints avec lesquels Pierre de Keriolet fut en rapport, soit en Bretagne, soit pendant ses pèlerinages.





CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN. — La nouvelle Paroisse de Marie Auxiliatrice. — Dans le but de pourvoir aux besoins spirituels du quartier populaire et industriel du Valdocco, et désireux en même temps d'exaucer les vœux de cette population, S. Ém. le Cardinal Richelmy archevêque de Turin, par un décret du 12 août 1910, érigeait en Paroisse le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Le territoire de la nouvelle paroisse a été pris sur celui de la paroisse S. Joachim, et bien qu'il se compose actuellement pour la plus grande partie de terrains où l'on peut édifier des fabriques, sa population est déjà de plus de sept mille âmes.

Ayant accompli devant le Gouvernement les pratiques pour l'établissement légal de la paroisse et du bénéfice paroissial, S. Em. le Cardinal ordonnait, par un décret du 21 mars dernier, que la nouvelle paroisse commencerait à fonctionner à partir du 9 avril, dimanche des Rameaux. À la paroisse est annexée une chapelle-succursale dans laquelle auront lieu les catéchismes paroissiaux et les réunions des différentes Associations et Congrégations, œuvres de la paroisse.

Les habitants du Valdocco ont accueilli avec grande satisfaction l'annonce qui leur en fut faite dimanche dernier dans le Sanctuaire de M. Auxiliatrice et dans l'église de S. Joachim.....

Disons que cette Mission a obtenu le plus grand succès. Le dimanche des Rameaux, le nouveau curé, D. Robert Riccardi, célébrait la Messe de la Communion générale, et aidé de trois confrères prêtres, il avait l'inestimable consolation de distribuer la Ste Communion à une très nombreuse foule de fidèles qui avaient ainsi le bonheur d'accomplir leur devoir pascal.

À 4 h. 1/2 de l'après-midi le nouveau Curé faisait son entrée solennelle dans le Sanctuaire dont il est désormais chargé. D. P. Albéra, Supérieur Général, avait été délégué par S. Em. le Card. Archevêque pour recevoir la profession de foi du nouveau Pasteur. Un nombreux clergé se pressait dans le chœur et le temple était littéralement bondé de paroissiens fiers de leur église et de leur curé. Toutes les Associations paroissiales étaient représentées par de forts groupes de délégués réunis autour de leurs bannières respectives. Nous offrons au nouveau Curé nos félicitations confraternelles les plus sincères, et nous lui souhaitons que ce ministère paroissial si bien inauguré lui apporte les plus grandes consolations. *Ad multos annos!*...

BRUXELLES. — Conférence Salésienne. — Au soir du 18 janvier 1910, emportant dans notre cœur

ému le souvenir d'une belle et touchante cérémonie, nous exprimions un désir ardent de voir encore et souvent se renouveler, au sein de notre capitale, ces conférences qui mettent dans les âmes une conviction plus profonde du devoir et les plus généreuses résolutions. Voici que ce désir s'accomplit.

Vendredi 10 février une foule compacte, comprenant tout ce que Bruxelles compte de sélect, se pressait vers la demeure des Fils de St. François de Sales. Bien avant l'heure fixée pour la cérémonie, l'affluence était assez considérable pour que la chapelle, grande cependant, fut trop petite pour la contenir. A 4 h. les jeunes lévites de Grand Bigard, dont la renommée artistique n'est plus à faire saluent l'entrée de Mgr. Evrard par une admirable mélodie grégorienne: le verset de St. François de Sales; puis, le R. P. Xhaard, professeur à l'Institut St. Philippe de Néri, nous parle du système d'éducation propre à Dom Bosco et à la société salésienne dont il est le père.

Pendant trois quarts d'heure le conférencier tint l'auditoire sous le charme de sa parole toujours éloquente, et tour à tour enjouée, spirituelle et fine, autant que claire et convaincante. Noblesse de style, diction impeccable, ardeur d'un pur zèle apostolique, telle fut la caractéristique de cette magnifique conférence dont nous voudrions esquisser un modeste résumé.

Qu'est-ce que l'éducation? ou plutôt, qu'est-ce que la vie et pourquoi vivons-nous, si l'éducation ne se spécifie que par le but à la poursuite duquel elle soumet toutes ses vues et sacrifie tous ses efforts.

Il suffit d'avoir un esprit droit et un cœur pur pour entendre cette gamme merveilleusement harmonisée de tout notre être qui chante: l'homme est au monde pour connaître, aimer et servir Dieu et ainsi parvenir à la vie éternelle. Nous ne sommes pas au monde pour y faire carrière; moins encore pour y amasser une fortune et en jouir. Nous avons une vocation surnaturelle, ce qui veut dire que nous devons être et nous maintenir dans l'état de grâce, afin de participer, un jour, au ciel, à la gloire des élus. Voilà le terme où, selon Jésus-Christ, doit aboutir notre vie d'ici-bas.

Voilà le port qui attend notre vaisseau. Voilà la terre promise qui borne notre désert.

Tous les éducateurs chrétiens acceptent ce but comme terme de leurs efforts: former l'homme c'est en faire un chrétien; mais il semble que le vénérable Dom Bosco a pratiquement envisagé ce but d'une façon remarquable; il va d'emblée à la pensée mère de tout bien. «Votre premier but, dit-il,

consistera à réunir les enfants pauvres et abandonnés pour les instruire dans la sainte religion catholique ». Et reçoit-il un jeune homme entré récemment à l'oratoire, son premier mot parle de l'âme et de l'éternité avec une charité telle que l'enfant ouvre facilement son cœur et devient pour son supérieur un ami sincèrement attaché et gagné pour toujours.

La formation chrétienne n'est pas un simple bagage de science religieuse qui n'irait qu'à meubler l'intelligence vide de l'enfant; c'est l'entraînement, la formation de la volonté chrétienne, car si nous sommes créés pour connaître Dieu, nous devons le connaître pour l'aimer, et l'aimer d'un amour effectif qui s'affirme par une soumission filiale et généreuse à sa volonté.

Mais quel sera l'éducateur capable de procurer ce lent et bel épanouissement d'une âme chrétienne? Dom Bosco estimait que cette œuvre exige des chrétiens, c'est-à-dire des hommes qui connaissent Dieu, qui l'aiment et le servent et il ajoutait: « nous devons aimer Dieu et le prochain de la même charité ».

Charité, premier mot de l'éducation comme elle en est le dernier, moyen infaillible et le seul pour accomplir la formation chrétienne. Dom Bosco le comprit et les archives de la prison de Turin gardent le souvenir de l'étrange récompense qu'il obtint des prisonniers et qui démontre péremptoirement jusqu'où la charité d'un saint transporte les âmes qu'elle atteint.

Aussi écrira-t-il plus tard en tête du règlement de la pieuse société salésienne: « l'application pratique de ce système d'éducation est entièrement basée sur cette parole de St. Paul: *caritas benigna est*.... la charité est bienveillante et patiente; elle souffre tout, mais elle espère tout et elle supporte tout.

Industrieuse ouvrière que la charité, et que ses œuvres sont magnifiques! Le premier soin de l'éducateur doit être de combattre les mauvais penchants; la charité est patiente: le mal lui inspire une horreur salutaire mais de quels soins n'entourera-t-elle pas cette plante faible qu'il faut faire prospérer? Les défauts de l'enfant mortifieront sa délicatesse: ils ne parviendront pas à diminuer son ardeur car la charité est ardente comme la fournaise.

La charité est bonne. Comme le feu rend malléables les métaux les plus durs. la charité transforme les cœurs les plus endurcis. La charité n'est pas envieuse: elle garde les pensées et les sentiments de l'éducateur, comme elle gouverne ses actions. Elle est prudente et ne cherche point ses intérêts et le bien du prochain est sa première et son unique ambition.

Le vénérable Dom Bosco fut le portrait vivant de cette charité éducatrice. « Aimable et expansif, il exerçait l'autorité en inspirant le respect, la confiance et l'affection; et les âmes s'ouvraient à lui dans un abandon intime, joyeux, entier ». Système plutôt unique que rare, système de saint!...

Après la conférence, la schola de Grand Bigard et l'excellente maîtrise de l'institut S. Philippe de Néri donnèrent, une fois de plus, la mesure de leur

valeur artistique. Sous l'habile direction du maestro D. Chevet, les jeunes lévites exécutent d'une façon magistrale le *Benedictus* à 3 v. de Deslandes, puis la maîtrise jeune encore (elle n'a que 3 mois) mais déjà célèbre, entre en jeu et nous entendons avec ravissement: *Ave verum* à 4 v. de Mozart, *Ave Regina* du maestro breton l'abbé Lepage, *Tantum ergo* de Boyer, *In manus tuas* du R. D. Chevet. Chants merveilleux d'art et de sentiment religieux où l'on ne se lassait pas d'admirer les voix profondes et sonores s'alliant d'une façon harmonieuse aux voix jeunes, fraîches et pures comme le cristal, et en écoutant cet ensemble mélodieux, les vers du poète venaient naturellement à la pensée:

A vos chants si charmants, la douleur se console,
Le regret s'attendrit, l'amertume s'envole
L'espérance renaît.
Elevez-la souvent cette voix qui murmure....
Quand vous vintes au monde, dans son nid de ramure
Le rossignol chantait.

Un prêtre ami des Salésiens.

MORELIA (Mexique). — Afin de rendre un hommage plus solennel au culte que Marie Auxiliatrice reçoit de presque toutes les cités mexicaines nous nous faisons un plaisir de présenter à nos chers lecteurs l'intérieur de l'église qui a été élevée en l'honneur de la Madone de D. Bosco dans la ville de *Morelia*. En ce Sanctuaire comme dans beaucoup d'autres du Mexique, le 24 de chaque mois est toujours fêté solennellement, et nombreux sont les différents groupes de fidèles dévots qui s'approchent en ce jour de la Sainte Table. Citons en particulier les excellents enfants et jeunes gens de l'Etablissement Salésien, annexe de l'église de N. D. Auxiliatrice!....



M. l'Abbé Pourvée

Directeur de l'Etablissement Salésien de Guernesey
(Angleterre).

Notre Très Vénéré Supérieur Général nous communique la lettre suivante:

BIEN CHER PÈRE,

Une épreuve bien cruelle vient de fondre sur notre Maison de La Chaumière: le vendredi 17 mars, la mort nous enlevait notre cher Directeur, M. l'abbé Pourvée. Nous appréhendions ce malheur depuis quelque temps; aussi pour l'éloigner, avions-nous redoublé d'instances auprès du Ciel; mais le bon

Dieu a jugé que notre cher défunt avait déjà droit à la récompense des élus.

M. Yves-Marie Pourvéeur naquit le 2 janvier 1871, à Lanvollon, petite ville du diocèse de Saint-Brieuc, d'une de ces vieilles familles chrétiennes qui ont toujours fait la gloire de notre catholique Bretagne. Dès ses premières années, il eut sous les yeux, dans la maison paternelle, des exemples qui laissent dans la vie des souvenirs impérissables, exemples qui sont la meilleure formation du vrai chrétien. L'enfant sut profiter de ces précieux exemples. Il sentit bientôt dans son cœur un attrait irrésistible pour l'autel, et il résolut de se donner tout entier au Seigneur. Un vicaire de sa paroisse natale lui enseigna les premiers éléments du latin, puis il alla continuer ses études au Petit Séminaire de Plouguernevel. Il endossa ensuite les livrées du Seigneur au Grand-Séminaire de St. Brieuc. Mais, grand admirateur de D. Bosco et désirant surtout travailler au salut des jeunes gens, il vint s'enrôler sous la bannière salésienne dans la Maison de Dinan. Il sut dès le premier abord se concilier tous les cœurs par son dévouement et sa grande bonté: cherchant à imiter notre saint protecteur, le doux François de Sales, il se faisait tout à tous et l'on peut dire de lui qu'il n'a jamais refusé un service à personne.

Bientôt appelé à diriger cette même maison de Dinan, malgré son jeune âge il sut se montrer administrateur émérite. Quand la persécution souffla sur la France la couvrant de ruines et renversant des œuvres séculaires, son amour vigilant sut préserver cette fondation de la destruction. Comme le pélican qui fuit avec sa couvée sur les îlots de la mer pour éviter la main cruelle de l'oiseleur, il transporta sa maisonnée dans les îles Normandes, hors de l'atteinte des persécuteurs. C'est ici surtout que sa foi et son courage furent mis à une rude épreuve. Les premiers temps de l'exil furent pénibles. Ce n'était pas une petite affaire que d'entretenir une centaine d'orphelins dans un îlot à qui il ne pouvait rien demander sinon un abri paisible. Il lui fallut entreprendre bien des navigations périlleuses pour aller à la recherche du pain quotidien et tendre la main pour ses chers exilés. Mais Notre Dame Auxiliatrice et D. Bosco bénirent ses efforts, car il trouva toujours bon accueil près de nos dévoués Coopérateurs et Coopératrices de Bretagne.

L'Œuvre de Guernesey se développa comme le grain de sénévé de l'Évangile. De cette maison dont il avait rêvé de faire un véritable séminaire, sont sortis un grand nombre de saints lévites qui sont allés grossir les rangs du clergé de France, séculiers et religieux.

Mais la venue des Salésiens à Guernesey répondait aussi à un plan secret de la Divine Providence. Monseigneur Cahill, le défunt évêque de Portsmouth qui, depuis des années, suppliait le Seigneur de lui envoyer des ouvriers, apostoliques pour Guernesey, versa des larmes de joie en apprenant l'arrivée de nos chers confrères.

M. l'abbé Pourvéeur, tout en continuant à la Chaumière l'œuvre de Dinan, se hâta de fonder plusieurs missions pour l'évangélisation des nombreux Français établis dans l'île. C'était d'après le saint Évêque cité plus haut, attaquer le démon jusque dans le vestibule de l'enfer, c'était aussi nécessairement multiplier les dépenses. Notre vénéré missionnaire, répétant le cri de D. Bosco: *Da mihi animas, cetera tolle*, allait toujours de l'avant avec confiance. « Cherchons d'abord le royaume de Dieu, disait-il, et sa bonté nous procurera tout ce dont nous aurons besoin ». Le Ciel récompensa son labeur persévérant, et toute une moisson d'âmes a surgi, promettant les plus beaux fruits. C'est la constatation émue et sympathique de M. l'abbé Bourde de la Rogerie, recteur de la mission du Rosaire. « Il ne m'appartient pas, dit-il, de parler du bien que le R. P. Pourvéeur a fait dans votre Congrégation, mais ce que je dois signaler en ce jour, c'est la reconnaissance que lui doivent nos pauvres catholiques de Guernesey. Il y a huit ans, pour eux, si l'on en excepte la ville, quel abandon! quelle lamentable situation d'indifférence religieuse, d'impiété! de vie toute basse et grossière! Et aujourd'hui, grâce à votre Congrégation, grâce aux œuvres inspirées par le Père Pourvéeur, déjà quel changement! Sans doute, ce changement est loin d'être aussi grand qu'il est désirable. Un chrétien ne se fait pas en un jour. Mais déjà le bon grain est levé, on l'aperçoit. Et ce bon grain, c'est, dans une large mesure, le Père Pourvéeur qui l'a semé. Brève existence, mais déjà combien remplie de travail!.....»

Notre cher Directeur, encore à la fleur de l'âge, escomptait encore beaucoup de nouvelles conquêtes; il voulait encore former de nombreux enfants pour les envoyer à la vigne du bon Maître, quand une maladie qui ne pardonne pas vint fondre sur lui. Il se résigna à la volonté divine et supporta toutes ses souffrances de la manière la plus édifiante. « Je suis encore jeune, disait-il, je ne refuse pas le travail, *non recuso laborem*, mais que la volonté du Seigneur soit faite! » Le bon Dieu a trouvé qu'il avait suffisamment travaillé pour la récompense, et il l'a rappelé à Lui. Les secours de notre religion, reçus en pleine connaissance et avec grande joie, réconfortèrent ses derniers moments: et c'est avec le nom de notre bon Père Dom Bosco

sur les lèvres qu'il s'endormit du sommeil des Justes.

Le jour des obsèques, on put voir comment notre cher défunt avait su gagner l'estime et l'affection de tous ceux qui l'avaient approché. Une foule très grande escorta sa dépouille jusqu'au champ du repos, et l'on voyait des larmes dans tous les yeux.

Vénéral Supérieur, nous sommes tous plongés dans la désolation d'avoir perdu un père tel que lui, mais nous avons l'espérance que D. Bosco aura entendu son dernier appel de cette terre, et qu'il sera venu au-devant de son fils, tombé comme lui martyr du zèle et du travail, pour l'introduire dans l'éternelle joie du Paradis.

Cependant, pour que Dieu lui fasse miséricorde s'il avait encore quelque dette à solder à la divine justice, nous prions pour lui, et nous le recommandons aux prières de tous les chers confrères....

M. François Bosco.

Celui qui avait l'habitude de se présenter chez D. Rua pour s'entretenir avec lui, aura plus d'une fois remarqué dans l'antichambre ou rencontré dans les escaliers ou les cours de l'Oratoire du Valdocco, un homme de grande taille, à la belle barbe en éventail, aux yeux exprimant une grande bonté, qui allait et venait, toujours pressé, presque courant, mais toujours sereinement calme, toujours souriant. C'était le fils aîné de Joseph Bosco, et par conséquent un neveu bien cher à notre Vénéral Fondateur. Lui aussi vient de disparaître! Depuis tantôt une année, sa santé allait dépérissant, et à l'aurore du 8 mars dernier sa belle âme s'envolait doucement vers le Ciel!

François Bosco naquit aux *Becchi* en Castelnuovo d'Asti, le 25 mars 1841. Accueilli par le Vénéral à l'Oratoire, n'étant encore âgé que de 6 ans, il y resta jusqu'à 14 ans, pour retourner alors à la maison paternelle. Il perdit à 22 ans son père; mais d'un caractère droit, d'un jugement excellent, il sut servir de père à ses frères et sœurs, et les ayant tous bien établis, il put enfin se consacrer à l'éducation de sa famille, donnant à ses enfants une parfaite éducation chrétienne. Homme de piété convaincue, il se dit très heureux et très honoré de pouvoir donner trois de ses filles à l'Institut de Marie Auxiliatrice. Conseiller municipal durant 15 ans; il conquit l'estime et l'affection de tous les habitants de Castelnuovo d'Asti par sa participation éclairée à toutes les discussions importantes.

Depuis 16 ans il avait abandonné le pays natal et était venu s'établir à Turin, près de l'Oratoire où le poussait sa vive affection pour l'Œuvre de son immortel oncle. Et de fait, il se mit tout entier à la disposition de D. Rua qui, pendant plus de 15 ans, l'employa quotidiennement à de nombreuses affaires des plus délicates. Tout éloge relatif à la diligence avec laquelle il, prêta ses services au premier Successeur de D. Bosco, sera toujours au-dessous de son mérite.

Hélas! la mort de D. Rua qui attrista tant d'âmes, porta un grand coup au cœur de ce très zélé Coopérateur. A dater de ce moment on ne vit plus sur ses lèvres ce sourire si doux et si expressif qui lui était habituel, et il ne fit plus que languir dans une profonde tristesse jusqu'à ce qu'il fut frappé par le mal qui devait le conduire au tombeau.

Nous renouvelons à la famille, mais plus spécialement à sa veuve éplorée et à sa fille, Sœur Eulalie, Visitatrice pour le Piémont des Maisons de l'Institut de Marie Auxiliatrice, nos religieuses condoléances et l'assurance de nos affectueuses prières.

Madame Charles Huet-Wattinne.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Madame Huet-Wattinne, survenue à Lille, le 22 mars. La vénérée défunte dont toutes les œuvres charitables de Lille déplorent la perte, fut successivement Trésorière et Présidente de l'œuvre du Vestiaire des Orphelins de D. Bosco. Pendant vingt-cinq ans elle remplit ces fonctions avec le plus entier dévouement et la plus exquise charité.

Quand la fermeture de nos Maisons de France laissa sans asile un grand nombre d'orphelins, ce fut grâce à son initiative que nous pûmes recueillir, et entretenir dans nos Établissements de Belgique ceux dont l'abandon réclamait un plus prompt secours.

Aussi ses protégés étaient-ils représentés à ses funérailles par une délégation venue de Belgique, se joindre aux membres des autres Œuvres dont l'affluence disait assez que sa charité ne connaissait pas de bornes.

Nos Coopérateurs auront un souvenir dans leurs prières pour cette femme de bien, si éminemment chrétienne.

Nous prions la famille de Madame Huet-Wattinne de vouloir bien agréer la respectueuse expression de nos religieuses condoléances.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

†

France.

- AVIGNON: M. le chanoine Montagne, Doyen du Chapitre, *Avignon*.
BEAUVAIS: M. l'abbé Pillon, curé-doyen *Chau-mont-en-Vexin*.
BESANÇON: M. l'abbé Irénée Mougin, *Fournet-Blancheroche*.
BLOIS: M. l'abbé Le Normand de Grandcour, *Suèvres*.
CLERMONT-FERRAND: M. l'abbé Baillard, *Clerlande*.
COUTANCES: M. le chanoine Blanchet, curé, *Saint-Lô*.
GAP: M. le chanoine Hugues, *Gap*.
POITIERS: M. l'abbé Roussel, *Niort*.
SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Robert, *S. Gilles-Vieux-Marché*.
SÉEZ: M. l'abbé Lebailly, *La Chapelle-Moche*.
VERSAILLES: M. l'abbé Huin, curé-doyen, *Angerville*.
MARSEILLE: Frère Pascalis Turc, religieux convers O. S. B., *Marseille*.
ANGERS: Sœur Marie-Geneviève Blin, religieuse tourière de la visitation, *Angers*.
CAMBRAI: Sœur Irénée, des Religieuses de Ste. Thérèse, *Trélon*.
ORLÉANS: Rde. Mère M. Magdeleine de Morogues, religieuse de l'Assomption, décédée à *Taggia* (Italie).
TARENTEISE: Sœur Sainte Clair, religieuse de S. Joseph, *Albertville*.

†

- AJACCIO: Mme Berthe Giustiniani, *Arbellara*.
AMIENS: M. Métifeux, *Amiens*.
— Mlle Périmony, *Amiens*.
ANGERS: Mme Raffieux, *Angers*.
— M. Eugène Cesbron, *Neuvy-en-Mauge*.
ARRAS: Mme Decroix-Bouveau, *Béthune*.
AUTUN: Mlle Annette Duchesne, *Sennecey-le-Grand*.
BAYEUX: Mlle Marie Faverolles, *Falaise*.
BESANÇON: Mlles Généreuse et Adèle Dumont, *Le Russey*.
BLOIS: Mme la Marquise de Persan, *Molineuf*.
CAMBRAI: M. Derode-Coriman, *Lille*.
— M. Georges Destombes, *Lillé*.
CHALONS: Mlle Louise Lorient, *Coupéville*.
— M. Simon - Adolphe Saizelet, *Magenta*.
CHARTRES: Mme Boutet-Orée, *Chartres*.
— M. Michel Isambert, *Chartres*.
ÉVREUX: Mme Masurier, *Louviers*.
FREJUS: Mme Euzière Pons, *Callian*.
— Mme veuve Marquand, *Le Beausset*.
GRÉNOBLE: M. Anatole Charvet, *Domène*.
— Mlle Marie Jullien, *Le Péage-de-Roussillon*.
LAVAL: Mme Romaine Neveu, *St Hilaire-des-Lourdes*.
LE MANS: M. Alphonse Levasseur, *Domfront*.
LYON: M. Auguste Barral, *Lyon*.

- MEAUX: Mlle Victoire Ferrand, *Gretz-Armainvilliers*.
MONTPELLIER: Mlle Marie Galzin, *Avène-les-Bains*.
— Mme veuve Combalot, *Poussan*.
NANTES: Mme Cécile Monnier, *Le Bignon*.
— Mlle Marie Gaboriau, *Vicillevigne*.
PARIS: Mme veuve Malézieux, née Elise Livorel, *Paris*.
— Mme la comtesse de Coral, *Paris*.
— Mme Félicité Ripart, *Puteaux*.
LE PUY: Mme veuve Alliot, *Renaison*.
— Mme Frestier Marie de Chavaunnes, *Saint-Etienne*.
REIMS: M. Devin, *Fismes*.
— Mme Bellevoye, *Reims*.
SAINT-BRIEUC: M. Ange Bertho, *Binic*.
— Mme de Leunay, *Lamballe*.
TOURS: M. Louis Robert, *Tours*.
VANNES: Mlle Joséphine Anger, *La Trinité-Porhët*.
— Mlle Jeanne Guyot, *Sérent*.
VERSAILLES: Mme Marie-Zoé Dubourdon é, *Mantes*.
— Mme Tiphannot, *Poissy*.
— Mme Aimée Quesney, *Verneuil*.

†

Autres pays.

- ALSACE-LORRAINE: Mlle Hélène Hoerdts, *Strasbourg*.
AUTRICHE: M. Jean de Przecieski, *Miejsce*.
BELGIQUE: M. l'abbé Robert de la Kéthulle de Ryhave, *Gand*.
— Mlle Delebecque, *Gand*.
— Mme Bruggeman, *Gand*.
— M. Schatsaert, *Gand*.
— Mme veuve Anglade, *Gand*.
— M. Cleempoel de Mil, *Gand*.
— M. Steyaert, *Gand*.
— Mlles de Saegher, *Gand*.
— Mme veuve Nuytens-Coppens, *Gand*.
— Mlle Deraedt, *Gand*.
— M. Nossent, *Gand*.
— M. le baron A. Casier de la Kéthulle, *Gand*.
— M. le docteur Onghena, *Gand*.
— Mlle Lentz, *Gand*.
— Mme veuve Van den Abeele, *Gand*.
— Mlle E. Bracq, *Mariakerke*.
— Mlle Charlotte Blanckaert, *S. Denis-Westrem*.
— M. Josson, père, *Tournai*.
ITALIE: Mme veuve Gérard Elise, née Abram, *Cogne* (Aoste).

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE
DU
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Coppentraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

Vie du Vénérable Jean Bosco

Fondateur de la Pieuse Société Salésienne

par un prêtre salésien français

ancien rédacteur de « l'Éducation Chrétienne. »

Un vol. grand in-8 de 400 pages. — Prix 1 fr. 50; franco 1 fr. 90.

Librairie Salésienne, 57, Rue des Wallons, Liège, Belgique

et chez M. Léon Danjou, 54, rue de Béthune, Lille (Nord).

Cet ouvrage est aussi en vente aux Bureaux de l'« Écho de Fourvière » Lyon, 4, Place Leviste.

Il y aura un escompte de 10 % sur toute commande d'au moins douze exemplaires.

C'est la vie la plus complète de D. Bosco, imprimée en français. L'auteur s'est inspiré de la vie écrite en italien par D. J. B. Francesia et aussi des vies publiées en français par le Dr. D'Espiney et Mr. Villefranche.

D'ailleurs il a eu entre les mains les documents les plus authentiques qui lui ont été fournis par les Supérieurs de la Pieuse Société. En sorte que cet ouvrage, rigoureusement historique, écrit dans un style clair et entraînant, réunit deux qualités maîtresses: l'édification et l'intérêt.

À la date du 1^{er} juin 1910, Mgr l'Évêque de Nantes écrivait à l'auteur:

« Mon bien cher ami, »

« De tout mon cœur je vous félicite de votre beau et bienfaisant travail sur le Vénérable Dom Bosco. Il révèle votre âme apostolique et fera grand bien sans nul doute. Aussi serai-je heureux de le faire connaître et de le recommander. Veuillez m'en expédier 100 exemplaires... »

On peut ajouter que ce travail vient à son heure; car Dom Bosco est le type achevé de l'éducateur catholique et par conséquent on ne saurait trop l'étudier et l'imiter pour gagner à Jésus-Christ les âmes des enfants et des jeunes gens que l'enfer lui dispute avec tant d'acharnement.

Ouvrages du même auteur:

« La piété dans l'école... » 1 fr.

« Carmina Sacra » Recueil d'hymnes liturgiques à l'usage des élèves de cinquième. *Partie de l'élève*, 1 fr. — *Partie du maître*, 2 fr.